"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

La guerre à Dieu ruine fatalement les sociétés qui commettent le crime de s'y livrer.
Mgr CURIEN.

La piété de l'enfance ne peut durer si l'homme ne la nourrit de science et de prière.
Jacques MARITAIN.

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 29 MAI, 1935. — No 30.

LE FESTIVAL DE MORINVILLE

Il aura lieu demain et réunira tous les écoliers et les écolières de l'inspectorat d'Edmonton. On y verra paraître et on y entendra dans des pièces de diction, de chanson française et de rondes mimées, les élèves de toutes les écoles urbaines et rurales dans lesquelles se donne un cours français; des élèves d'institutrices, d'instituteurs et de religieuses y prendront part.

Inutile d'insister sur l'excellence de ces manifestations françaises, tant pour l'intérêt et l'éducation de l'enfance que pour habituer les familles et le public à s'intéresser eux-mêmes au travail éducationnel qui s'accomplit trop souvent dans le silence. Il y a des efforts et des résultats obtenus dans le petit monde des écoles, dont l'importance importe souverainement à la survivance religieuse et nationale. Ces efforts et ceux qui les commettent doivent être connus et encouragés; les résultats comptent aussi pour le public, car il n'est pas de meilleure publicité à la cause française que le travail accompli à l'école.

Et cette publicité n'intéresse pas que les seuls parents des écoliers ou les hommes d'oeuvres; elle ira porter de l'intérêt chez les écoliers eux-mêmes et dans toutes les institutions d'enseignement on saura combien l'enseignement français est un précieux apport éducationnel et combien il est relativement facile de franciser le programme scolaire albertain de façon à le rendre acceptable à la minorité française de la province. Ce festival va donner une réponse publique et brillante aux questions que des gens préoccupés par l'avenir national posent souvent: que deviennent les jeunes, dans un milieu si différent et si dangereux pour l'assimilation et l'infiltration étrangère. On verra demain que la jeunesse résiste, qu'elle se défend et que la langue française a sa place de plus large et grande dans nos écoles. Situation encourageante et qui progresse tous les jours.

J. S.

MGR. CASSULO AU CONG. EUCH.

Dimanche et lundi, 16 et 17 juin.

Le congrès eucharistique diocésain qui s'ouvrira samedi soir le 15 juin pour se terminer lundi le 17, sera honoré de la présence de Son Excellence Mgr André Cassulo, délégué apostolique qui visitera les diocèses de l'Ouest au cours de ces prochaines semaines. Le but particulier de la visite du délégué est la visite des séminaires ecclésiastiques.

Le programme du congrès, très chargé et qui s'annonce aussi brillant par les conférences que par les cérémonies, s'ouvrira samedi soir à minuit par la messe célébrée dans toutes les églises de la ville; on y donnera le sermon sur le sujet suivant: La Sainte Communion, Sacrement d'amour. L'Adoration nocturne remplira le reste de la nuit à la Cathédrale.

La messe Pontificale célébrée sur le terrain du séminaire par S. Exc. Mgr l'Archevêque réunira tous les congressistes; Monseigneur y prononcera l'adresse de bienvenue au délégué et aux évêques invités et aux fidèles assistants. Assisteront au congrès, son Exc. Mgr Monahan, évêque de Calgary, son Exc. Mgr Murray de Saskatoon et Dom Sévérinus Gerttken, abbé mitré de Munster. La procession du St-Sacrement suivra la messe, passant par les avenues 100e, les rues 110e et 111e, de nouveau l'avenue 100e et la 113e rue jusqu'à la Cathédrale; reposoir à l'Ecole Grandin et à la Cathédrale.

Des assemblées auront lieu pour les diverses sections anglaises, françaises, allemandes et ukrainiennes dans l'après-midi; on y entendra des conférences sur: La Ste-Communion, inspiration de l'Action Catholique, et le laïc catholique idéal. Le soir il y aura cérémonie en l'honneur de Notre-Dame-du-très-St-Sacrement.

La Messe Pontificale de lundi aura lieu à 9 heures dans toutes les églises de la ville. Après la conférence du clergé dans l'après-midi, il y aura heure sainte de clôture.

La Communion générale du diocèse, de dimanche prochain au lundi 17 juin a pour objectif un bouquet spirituel de 50-000 communions qui sera remis au Délégué pour être adressé au St-Père.

LA SESSION FEDERALE

OTTAWA. — La Session continue avec un calme relatif, ne causant que quelques incidents sans importance, sans doute parce que les sujets brulants et les questions électorales sont évités par les deux partis. On a discuté mollement la semaine dernière des clauses du rapport de la commission d'enquête sur le commerce. Relativement au controle de l'abattage et de la vente du bétail, on n'instituera pas de commission fédérale du bétail, car ce département est déjà contrôlé par le ministère fédéral de l'agriculture. Cependant une législation pourvoit au contrôle des cours privées comme des cours d'abattage publiques. C'est-à-dire que les salaisons en gros, les marchés privés de viande devront fournir comme les cours publics des rapports aux inspecteurs fédéraux de boucherie qui relèvent du ministère de l'agriculture. Ce bill est amené par l'Hon. Weir, ministre de l'agriculture.

On a voté vendredi des crédits pour travaux de chômage. Le montant s'élève à plus de 17 millions qui seront affectés en travaux publics de genres divers.

Il est toujours question de la démission possible de M. Bennett. Il s'est senti fatigué de sa rentrée en Chambre, vendredi, et l'on croit que les soucis de la prochaine élection lui devront être épargnés. Au premier rang des successeurs possibles se présente M. Stevens dont le groupe nombreux et actif gagne de l'influence au sein du parti conservateur fédéral.

L'ALLEMAGNE ET LA PAIX

Dans un discours adressé au parlement allemand, le Reichstag la semaine dernière, le chancelier Hitler affirme le désir de paix de son gouvernement, en ajoutant cependant que l'Allemagne ne consentira à aucune contrainte pour obtenir cette paix. Selon Hitler ce sont les alliés signataires du traité de Versailles qui ont causé la course aux armements en imposant à l'Allemagne des conditions inacceptables. Le dictateur n'a pas défini ces conditions. Comme écho à son discours les socialistes anglais ont tout de suite réclamé le désarmement, sans donner de précision sur cette politique. Leur mouvement n'est évidemment pas sérieux.

BEAU RESULTAT D'UNE CAMPAGNE DE CHARITE

MONTREAL—La Fédération des oeuvres de charité canadiennes-françaises, qui depuis plusieurs années collecte chaque année dans la ville et dans le diocèse de Montréal vient d'enregistrer un autre succès. A la clôture, mercredi dernier, S. Exc. Mgr Deschamps, évêque auxiliaire du diocèse, annonçait que la somme de $315,150. a été ramassée par les organisations paroissiales. Cette somme sera affectée à diverses oeuvres affiliées à la fédération, comme l'Association Maternelle, les colonies de vacance, etc.

Règlement d'un curieux procès

MONTREAL. — Un curieux procès vient de se régler dans la province de Québec au sujet de la vente d'obligations d'un diocèse catholique allemand, le diocèse de Mayence. Ces obligations avaient été vendues par des courtiers de Québec et de Montréal, et après avoir perçu et versé à leurs clients quelques intérêts, les paiements bientôt cessèrent parce que le dictateur Hitler défendait désormais l'exportation des capitaux allemands à l'étranger. Après bien des tractations, une assemblée des obligatoires montréalistes et québecois est maintenant convoquée pour le 12 juin prochain, à laquelle on prendra connaissance d'une proposition de la corporation diocésaine de Mayence, qui offre à ses créanciers canadiens de les payer en marchandises. On ignore encore quelles prestations seront ainsi offertes.

CONGRES REGIONAUX dans le SUD

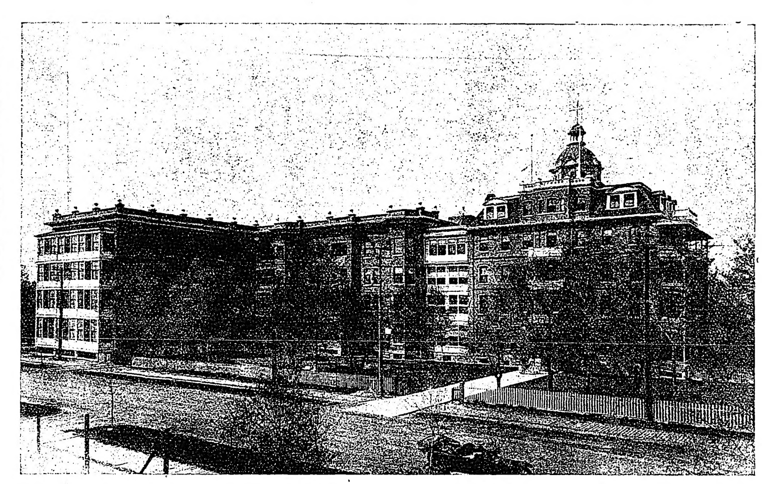
A TROCHU, A CLUNY ET A PINCHER-CREEK

La St-Jean-Baptiste à Calgary

Quatre congrès se tiendront ces prochaines semaines dans le sud de la province; celui de Cluny et d'Ension aura lieu dimanche le 9 juin; celui de Pincher-Creek suivra le 16 et celui de Trochu aura lieu la semaine suivante, dimanche le 23. Ces trois congrès régionaux seront consacrés selon le programme à des études locales portant sur deux points; questions nationales locales et en particulier la situation locale de l'ACFA; et question agricole traitée par M. Tremblay, agronôme du ministère provincial et vice-président de l'ACFA. Les officiers-généraux de l'Association, M. le Dr L. O. Beauchemin, président-général, M. Léo Belhumeur, secrétaire-général, M. Jacques Sauriol, rédacteur de la Survivance et plusieurs autres personnalités laïques et ecclésiastiques assisteront à ces réunions locales.

La St-Jean-Baptiste sera célébrée avec éclat le lundi 24 juin à Calgary. Des personnalités de l'ACFA et des amis de la cause française, au nombre desquels M. Paul Suzor, consul de France à Vancouver, seront présents à la fête. Elle aura lieu sous la présidence et sous la direction de M. le Dr Beauchemin et de M. le curé Beauregard, récemment revenu dans sa paroisse de Ste-Famille de Calgary.

ANNIVERSAIRE DE L'HOPITAL GENERAL



Les fêtes du 40e anniversaire de l'Hôpital Général ont eu lieu mercredi dernier, pour commémorer l'arrivée à Edmonton des Rev. Soeurs Grises qui depuis 1895 se dévouent au soin des malades.

Une messe fut chantée mercredi matin dans la chapelle par Mgr Nelligan, vicaire-général, qui dit quelques mots en français et en anglais pour féliciter les jubilaires de leurs oeuvres. Le déjeûner suivit, servi aux invités présents.

Un banquet qui eut lieu mercredi soir à l'Hôtel Corona réunissait tous les membres du personnel et les amis de l'Hôpital Général. La profession médicale y était largement représentée; on remarquait au nombre des personnalités présentes: les Dr. Orobko, président du banquet; Dr Heber Jamieson, qui fit un intéressant récit historique de la médecine et de l'hospitalisation dans l'Ouest; Dr Braithwaite, qui rappela de nombreux et intéressants souvenirs du début de la pratique médical à Edmonton; aussi le Dr Wilson, le Dr Blais, le Dr Munroe, le Dr Henry, le Dr Ower, le Dr Row, représentant du gouvernement provincial; et enfin les Dr Rankin, représentant de la faculté de médecine de l'Université, le Dr Groff président de l'Académie de médecine, le Dr Washburn de l'Hôpital de l'Université, le Dr Anderson du Royal Alexandra Hospital et le Dr Hislop de l'Hôpital de la Miséricorde.

Un agréable programme récréatif avait été préparé et fut brillamment rendu par les Dr Boissonneault et MacGregor, dans des numéros de chant accompagnés au piano par Mlle Mulligan et par le Dr Mooney qui récita des pièces de diction en français. Le Dr Lobsinger agissait comme maître de cérémonies.

CONGRES REGIONAL A St-PAUL

Dimanche prochain aura lieu le congrès régional de St-Paul, réunissant les cercle et les officiers de l'ACFA, ainsi que plusieurs personnalités canadiennes-françaises du district. Le but de ce congrès est l'étude des questions régionales. Il est organisé par MM. J. N. Vallée et André Deschêne de Bonnyville, respectivement président et secrétaire du comité régional de St-Paul. Les curés des paroisses de la région honoreront de leur présences les séances du congrès qui se réunit sous la présidence d'honneur du R. P. Larose, O.M.I., curé de St-Paul.

Les questions suivantes y seront discutées: Les bibliothèques scolaires, l'organisation locale de l'ACFA (rapporteur, M. Léo Belhumeur, secrétaire-général); La Survivance dans les Familles, sujet traité par le représentant du journal.

Le congrès s'ouvrira par la messe du matin, à l'église paroissiale; les séances se tiendront dans la salle paroissiale et une soirée récréative terminera la journée.

M. McGeer et M. Bennett

VANCOUVER—Répondant à M. Bennett qui la semaine dernière, au Parlement, condamnait l'ajustement d'intérêt par l'administration de Vancouver, le maire McGeer en a rendu responsable la situation difficile du Canada qui sort de la crise avec une économie compromise et un crédit déprécié. M. McGeer ajoute que cette situation fut causée par la politique fédérale, qui est malvenue selon lui à critiquer des actes rendus nécessaires par ses propres fautes.

A l'Université Laval

QUEBEC — D'importantes nominations ont été faites mercredi dernier par le Conseil Universitaire de Laval, réuni sous la présidence de Mgr Camille Roy. L'Institut supérieur de Philosophie fondé en 1932 sera désormais connu sous le nom de "Faculté de Philosophie", selon les nouveaux décrets romains concernant l'enseignement universitaire. Des professeurs et des agrégés ont été ajoutés au personnel des facultés de Médecine et des Arts. On remarque parmi les nouveaux titulaires, M. Charles de Koningue, docteur en philosophie de Louvain, M. l'abbé Grenier, professeur de théologie naturelle.

BEAU SUCCES DU FESTIVAL MUSICAL

Le vingt-et-unième Festival de musique, l'événement important du monde artistique en Alberta, s'est terminé vendredi soir, de façon brillante, à l'auditorium Mac Dougall. Les juges, George Dodds et Arthur Benjamin, musiciens proéminents de Londres, ont prouvé l'étendue de leurs connaissances, par les remarques et les conseils prononcés au cours des séances; au delà de six cents concurrents durent en profiter; plusieurs pièces de mérite et d'une exécution parfaite furent primées; entre autres, au piano, Doris McWhirter, Sadie Chmelnitsky et Louise McAuley, trois élèves de notre distinguée professeur, Mme LeSaulnier, douée d'un talent pédagogique remarquable. Madeleine Turgeon et Jerry Forbes dans un duo de chant, obtinrent aussi les plus hautes notes de leur classe, (enfants de 10 ans.)

Félicitations sincères à chacun.

E. M.

L'ANGLETERRE EN AFRIQUE ?

ROME — Des journaux ont oublié la semaine dernière, la nouvelle surprenante aussitôt niée d'ailleurs par le Foreign Office de Londres, que des troupes anglaises commençaient à occuper le Soudan, en prévision d'une éventuelle violation des françaises du Soudan au cours des manoeuvres de troupes italiennes et éthiopiennes qui sont prêt d'en venir au contact dans ce coin de l'Afrique orientale.

CHEZ LES SOEURS GRISES

La Révérende Soeur Lemaire, née Anna S. Germain, autrefois bien connue et appréciée des patients de l'Hôpital Général d'Edmonton, qui s'est aussi prodiguée, pendant de longues années, dans la mission de Fort-Chipeweyan, T.N.O., au service, à domicile, des malades de la contrée environnante, est décédée à la Maison-Mère des Soeurs Grises, rue Guy, Montréal. Elle a été enlevée à l'affection de sa famille religieuse après une douloureuse maladie supportée avec la force et la résignation accordées à quiconque passe sa vie à n'obéir qu'à deux maîtres: la charité qui exige le don de soi, la souffrance qui le réclame.

L'esclavage en Ethiopie

GENEVE — A une séance de la semaine dernière de la Société des Nations, l'Ethiopie a affirmé par la bouche de son représentant, sa ferme intention de ne pas tolérer de violation de sa souveraineté. En réplique, le délégué de l'Italie, le baron Aloisi, a soutenu que l'Ethiopie pratique encore l'esclavage et que cette seule pratique doit la mettre au ban des nations civilisées.

LA FAILLITE DES SOVIETS

PARIS — Un communiqué d'une agence française commentant l'échec maintenant avoué du plan quinquennal russe qui devait dans l'opinion de ses auteurs mettre les Soviets au premier rang des nations industriels, fait remarquer que les journaux et les porte-paroles de Moscou ne s'entêtent plus à présenter comme des succès les échecs successifs de la politique soviétique. De plus en plus on voit que les communistes moscovites n'ont pas réussi dans la socialisation de leur pays et qu'ils doivent maintenant consentir à commencer librement avec les autres états, selon les lois commerciales de l'occident, qu'ils voulaient détruire. On sait d'autre part que le plan quinquennal dont l'échec prive la Russie de tout résultat a eu comme conséquence encore plus grave et plus générale la crise mondiale elle-même causée par le "dumping" russe de 1929 et 1930. Il conviendrait de se souvenir de ce tort causé à l'économie mondiale en jugeant les Soviets.

LA POPULARITE DE ROOSEVELT

WASHINGTON. — La popularité de M. Roosevelt, qui semblait décroitre depuis quelques mois, surtout à la suite de deux violentes campagnes opposées venant l'une du parti économiste catholique représenté par le Père Coughlin, et l'autre du sénateur Huey Long de la Louisiane, socialiste militant, remonte maintenant depuis un vote favorable à la politique du président pris jeudi dernier au Congrès. Le bill Patnam relatif au bonus des vétérans a été battu conformément au véto du président Roosevelt

AU DERNIER DINER-CAUSERIE DE L'A.C.F.A.

Forte conférence de M. Paul Poirier.

La saison des soupers-causerie de l'ACFA s'est brillamment clôse dimanche soir dernier, à l'Hôtel Corona, par la conférence de M. Paul Poirier, sur "Le Devoir National des Professionnels". Définissant d'abord la qualité de professionnel et énumérant ensuite les qualités générales et particulières que doit posséder le professionnel canadien-français, le conferencier a très vivement mis en lumière le rôle social et national nécessaire que doivent jouer nos professionnels en Alberta, dans l'intérêt de la religion et de la race d'abord, et même dans leur propre intérêt qui reste toujours lié au sort de leurs compatriotes. Parlant de la compétence, M. Poirier souligna les dangers d'une éducation trop impersonnel et trop vague, et préconisa au contraire une solide éducation morale et française sur laquelle viendra se greffer une suffisante connaissance de la langue anglaise.

M. Poirier fut remercié en termes élogieux par M. le commandeur Morrier, président de la soirée, qui souligna en quelques mots l'importance d'une éducation nettement catholique et française pour former de bons professionnels.

On eut le plaisir d'entendre au programme musical, M. Auguste Morin, basse-chantante, dans deux pièces: "Canadiens-toujours" de Tanguay, et "Le son du Cor" de Flégier; Mlle Marie-Alice Pepin, A.T.C.M., accompagnait au piano.

Le ROYAUME...
de L'INTERIEUR

LA CLEF

—Tu sors, mon amie.

—Oui cher, je vais à l'assemblée du Cercle.

—Alors, je n'aurai pas le souci que tu t'ennuies, car celle de mon association aussi a lieue ce soir; je te préviens, n'oublies pas ta Clef.

—J'aurai garde! Etais-je assez vexée la dernière fois, de constater que cette misérable clef était restée sur la table! et par ce.... d'avoir à te réveiller....

—Tu sais, une fois dans les bras de Morphée, plus rien, même la fanfare, ne saurait me sortir du sommeil.... excepté l'inquiétude de te laisser passer la nuit dehors.

Et Madame devant la glace s'ajuste, tourne et retourne; on l'appelle au téléphone; le mari s'éclipse en tapinois; et l'on entend:

—Vous serez ici dans un instant? Très bien.... Alors je me hâte.... Aurevoir.

Et vivement elle se coiffe, enfile sa jaquette, prend la sacoche, et coin, coin, coin, l'auto recueille la jeune dame qui au cours de la soirée réalisera sans doute qu'elle a oublié.... sa clef. A minuit elle hésitera, parce que si.... oui si.... le mari entend la cloche, il viendra ouvrir, sans un sourire, muet, fermera fort la porte de sa chambre.... le lendemain, il dira:

—En vérité, pourquoi n'avais-tu pas ta clef?

—Ah! je l'avais oubliée, c'est évident.

—Tu n'es pas raisonnable de me faire perdre un repos....

—Quel potin pour si peu !

—Eh bien, je ne puis travailler, si je ne dors pas !

—Mais prends-le ton repos.... à l'avenir j'aurai douze clefs !

Et voilà.... un froid causé par une clef. N'est-ce pas curieux le rôle intéressant que joue ce petit objet insignifiant? Il ouvre le bonheur, parait-il; En affaires, le pourquoi du succès dépend de la clef. Pour entrer au paradis, il en faut une pour la petite porte, après quoi St Pierre avec cérémonial brandira une clef d'or et dira: Entrez Mme.... votre place vous attend.

Ma voisine dit:

—N'oubliez-vous pas la petite clef du coeur qui joue un rôle effacé, mais tellement important que sans elle, le monde se convertirait en un bloc de glace, qu'aucun soleil n'aurait la puissance de fondre....

—C'est que chacun est supposé en possèder une seule, au cours d'une vie; elle est si mignonne que facilement on la perdrait sans une constante surveillance.... Quelle idée vous faites-vous du coeur.... dites-moi?

—Je vois une route bordée de fleurs, conduisant à une porte toute étroite; un tour de clef et je pénètre dans un coeur pur, un jardin embaumé de parfums doux; tout mon être s'extasie devant une lumière qui caresse les lys, les roses et les orchidées. Les oiseaux chantent, la fontaine éperle du cristal, un jardinier contemple avec amour le produit de son travail; j'avance émerveillée, une porte entrouverte excite ma curiosité, je pénètre dans un coeur triste; un jardin s'offre à ma vue; sous un ciel gris j'y vois des allées humides.... de larmes sans doute, des parterres plus élevés où des fourmis s'attaquent aux racines en détresse, comme les tracas rongent l'âme; les pétales qui s'affaissent désespérés, et près d'un bassin où plus une goutte d'eau peut désaltérer la gente ailée, gît une jeune colombe.

—Ces coeurs si malades n'appelles donc pas au secours? Pardon de t'avoir interrompue, de grâce continue le rêve.

—Je me hâte de fuir, en chassant de mon idée, la désolation de ce jardin inculte, et soudain, une dépression du terrain fait que je tribuche avec la sensation de quelqu'un qui s'enfonce dans un sable mouvant; pas de verdure, aucune fleurs, que des broussailles....

—Ah! quel vilain coeur!

—Et là, des reptiles, tels tous les vices, rampent sous un ciel noir et orageux, vers des antres où se trament des coplots contre l'humanité et contre Dieu. Le mépris d'idées bonnes et saintes sont ricannées par des sorciers qui sortent soudain; je veux fuir, mais je m'enlise dans un cauchemar épouvantable, j'ai comme le coeur athéiste.

—Alors avec cette clef ne pénètrons donc que dans le coeur aimant, pur et bon....

—Oui, c'est celle du bonheur dont la sauvegarde nous est confiée par l'autorité suprême. Que sa loi nous guide dans les chemins fleuris. Que notre coeur iradié de rayons lumineux comprenne que Dieu seul doit être le jardinier, semeur de joies et d'espoirs, dans cet abri dont nous détenons la clef.

MADRINA.

LE FOYER IMMOBILE

Heureux les deux époux chez qui rien n'a changé,
Chez qui, malgré les ans, l'amour n'a point pris d'âge,
Et qui font à la mode ancienne bon ménage
En un foyer chrétien qui n'a point voyagé !

Dans la vieille maison nul meuble n'a bougé ;
Partout, sous les grands Christ, les grands lits d'héritage;
Au milieu des enfants fume, au soir, le potage :
A cette table-là, les aïeux ont mangé.

Heureux les deux époux fidèles même aux choses
Et qui gardent — avec les papiers à fleurs roses,
Avec tous ces objets, chers aux yeux, chers aux doigts.

Bergère, guéridon, flambeaux, massive armoire,
Témoins et serviteurs de leur tranquille histoire—
La chambre de jadis et le coeur d'autrefois !

Charles BOUSSAN.

ESPIEGLERIE

L'autre jour, on est venu frapper à ma porte. Me précipitant pour ouvrir, je m'aperçois soudain qu'on vient de me jouer un bien vilain tour: il n'y avait personne! J'ai pourtant bien entendu sonner. Faut-il être gamin! Avançant un peu, je cherche du regard.... et perçois un bruit de fuite tout près de la maison. Que vois-je? vous ne devineriez jamais! une jeune fille mais oui, une jeune fille (c'est honteux!) fraîchement habillée de couleurs tendres les bras chargés d'herbes fines et des tulipes à peine écloses. Son regard pur et calme raillait bien peu. Sans doute la demoiselle s'amusait de ma naïve crédulité. Mais qu'elle était charmante tout de même, l'ingénue! Son allure souple évoquait ces tiges flexibles que la brise fait bercer, l'été, par les midis chauds. Tout dans sa personne respirait la joie de vivre. Du sourire, de la jeunesse tout plein ses yeux de rêve. Elle m'ensorcelait la gamine ! Ce rêve printanier, qui émanait d'elle, était par trop charmant.

Vous l'avez deviné n'est-ce pas? C'était le printemps qui m'avait joué ce mauvais tour! Bien oui! Le coquin, il était venu frapper à ma porte. Mais il paraît bien se faire fi de ma déconvenue du premier moment. Il sait que j'ai toutes les indulgences pour lui, qu'il pourra même me jouer plusieurs fois le vilain tour!

Je lui pardonne.... Quand il se décidera d'entrer il apportera avec lui tant de renouveau, de joie pure, de jeunesse et de vie!

Cléo.

Il faut apprendre de la vie, à souffrir la vie.

Chamfort.

Prenons garde que la vieillesse ne nous attache plus de rides à l'esprit qu'au visage.

Montaigne.

LA SIMPLICITE

Il est assez commun de vouloir se faire passer pour plus riche et plus important qu'on ne l'est; de rechercher la société de gens d'un rang social plus élevé, de se donner les mêmes apparences qu'eux et de faire les mêmes dépenses. Cela conduit au snobisme, au mépris de la classe dont on est issu et, lorsqu'on ne peut pas soutenir le train de vie que l'on voudrait à une aigreur qui empoissonne toute l'existence.

Le vrai bonheur est loin de là. Il est dans cette paix du coeur que seule la simplicité permet. Là est la vraie grandeur, celle qui s'ignore.

Vivons bravement la vie de tous les jours. Et pour faire de nos enfants des êtres utiles et heureux, habituons-les à se servir eux-même, à mettre de l'ordre autour d'eux, à vivre selon leur conditions. N'oublions pas surtout que si nous affectons par malheur quelque dédain pour des parents ou des amis plus pauvres ou moins instruits que nous, nous subirons peut-être un jour le même sort.

Il ne faut mépriser personne. L'homme le plus humble est souvent celui qui remplit les fonctions les plus utiles et qui possède les vertus les plus précieuses: l'honnêteté, la fidélité et la persévérance.

Aujourd'hui, vous devez être tous apôtres, depuis le cordon du soulier jusqu'à l'âme tout entière.

Mgr Dupanloup.

Il y a un malheur plus redoutable que la banqueroute pour les nations, c'est l'oubli du nom de Jésus-Christ.

P. Caussette.

ART CULINAIRE

RECETTES SUR LE SIROP D'ERABLE.

Aucun produit au Canada n'est aussi typiquement canadien que le sirop d'érable. C'est un dessert pour la plupart d'entre nous lorsqu'il est mangé avec du pain chaud, mais son emploi pour sucrer ou pour aromatiser les mets n'est pas aussi répandu.

Essayez quelques-unes des recettes que voici:

TARTE AU SIROP D'ERABLE

2 tasses de sirop d'érable,
2 jaunes d'oeufs,
1 tasse de lait,
2 cuillerées à soupe de fécule de maïs,
Une pincée de sel.

Faites bouillir le lait et le sirop ensemble, ajoutez la fécule qui a été mélangée dans un peu de lait froid, faites cuire au bain-marie en remuant constamment pendant cinq minutes. Incorporez les oeufs battus et remettez dans le bain-marie. Faites cuire cinq minutes. Versez dans une croûte à tarte. Recouvrez d'une meringue faite de deux blancs d'eaufs.

SAUCE AU SIROP D'ERABLE

(Pour la crème à la glace ou les poudings)

1 tasse de sirop d'érable,
1 cuillerée à thé de farine,
1 cuillerée à thé de beurre.

Faites fondre le beurre, ajoutez la farine, faites cuire jusqu'à ce que l'écume se forme, ajoutez lentement le sirop et faites bouiller pendant une minute. Servez chaud ou froid.

Employez un quart de tasse de sirop d'érable pour remplacer le sucre granulé dans la tarte aux pommes—ceci développe un goût entièrement nouveau.

VRAIE CREME DE L'ERABLE

2½ tasse de sirop d'érable,
Une cuillerée à soupe de crème.

Faites bouillir le sirop jusqu'à ce qu'il durcisse lorsqu'il est mis dans l'eau froide, puis ajoutez la crème, remuez jusqu'à ce qu'elle soit bien mélangée. Faites refroidir légèrement et battez jusqu'à épaississement. On peut ajouter des noix.

PETITS GATEAUX D'AVOINE A L'ERABLE

2½ tasses de farine d'avoine fine,
1 tasse de sirop d'érable,
1-4 tasse d'eau,
2½ tasses de farine,
1 tasse de graisse,
1 cuillerée à thé de soda.

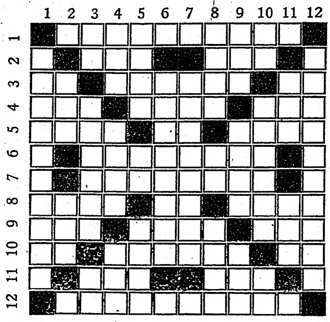
Faites bouillir l'eau et le sirop ensemble, ajoutez le soda, puis la graisse. Refroidissez légèrement. Ajoutez aux ingrédients secs et laissez le mélange se refroidir parfaitement avant de rouler.

CERVELLE DE VEAU A LA VINAIGRETTE

Prendre une cerveille de veau. La plonger dans l'eau tiède pour la débarrasser de la petite peau qui l'enveloppe; mettez-le dégorger à l'eau fraîche avec sel et vinaigre pendant une heure. Faites cuire au court bouillon. La cuisson terminée retirez, égouttez sur un plat chaud, entouré d'une garniture de persil. Servir avec huile d'olive et vinaigre.

MOTS CROISES

PROBLEME No. 47



HORIZONTALES:

1.—Originaire du Canada. 2.—Consonne. — Appareil destiné à maintenir un navire vertical pendant toute la durée de son lancement à l'eau. — Somme que l'on doit. — Consonne. 3.— Première note de la gamme ordinaire. — Capitale de l'île de Cuba. — Adjectif possessif féminin. 4.— Genre de plantes dicotylédones. — Tout petit enfant. — Action ou art de lancer, au moyen d'une arme, un projectile vers un but. 5.— Les lettres du mot **Cana**. — Deux lettres du mot **Namur**. — La traduction anglaise du mot **herbe**. 6.— Consonne. — Balancer gauchement son corps. — Voyelle. 7.— Voyelle. — Ravager, tourmenter par des irruptions, des actes de brigandage. — Consonne. 8.— Matière fondue qui sort des volcans en coulées enflammées. — Deux consonnes. — Forme du verbe périr. 9.— Espace de terre entouré d'eau. — Quatre lettres du mot **atelier**. — Romancier français, né à Paris, auteur des "Mystères de Paris". 10.— Pronom personnel. — Répandu ça et là. — Terminaison de verbe. 11.— Voyelle. — Forme du verbe **oter**. — Forme du verbe **user**. — Voyelle. 12.— Instrument pour apprécier le dégré de concentration d'un vinaigre.

VERTICALES:

1.—Qualité de ce qui est durable. 2.— Consonne. — Forme du verbe **tuer**. — Bière anglaise légère. — Voyelle. — 3.— Préposition latine qui signifie de, par, pour indiquer un rapport d'éloignement. — Espèce de chicorée. — Particule du dialecte provençal, exprimant l'affirmation.— 4. — Trois lettres du mot **naphte**. — Femelle du canard. mot **naphte**. — Femelle du canard. — Saison. 5.— Traduction anglaise du mot **Arabe**. — Deux consonnes. — Les lettres du mot **pâte**. 6.— Consonne. — En Corse, état d'inimitié, provenant d'une offense, qui s'étend et se transmet à tous les parents de la victime. — Voyelle. 7.— Voyelle.— Diminuer la hauteur. — Consonne. 8.—Deux syllables du mot **dénégation**. — Deux consonnes. — Les lettres du mot **seul**. 9.— Nuage. — Quatre lettres du mot **Hégésippe**.— Forme du verbe **être**. 10.— Adverbe de négation. — Terrains par rapport à sa nature. — Terminaison de verbe. 11.— Voyelle. — Consonne rurale autonome en Russie. — Chemin bordé de maisons. — Voyelle. 12.— Mare ou barbotent les canards.

TRUITE SANMONEE FARCIE

1 truite saumonée.
½ tasse pain.
½ tasse lait.
2 c. à table céleri haché.
1 c. à thé persil.
1 jaune d'oeuf — ½ c. à thé jus d'oignons.

Faire chauffer le lait, y ajouter le pain émietté, le céleri, le persil et un jaune d'oeuf. Quand la farce est bien mélangée remplir la truite. Coudre l'ouverture, mettre dans la lèchefrite avec quelques noisettes de beurre.—Cuire au fourneau.

JAMBON CUIT (Swift Canadian)

Faire tremper le jambon toute une nuit dans l'eau froide. — Ajoûter le lendemain ½ bout. de bière (Champlain). — 1 tasse de melasse, 2c à thé de moutarde en poudre. — Faire cuire 27 minutes par lvire.

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français de l'Alberta

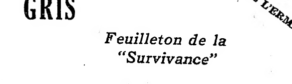
La solution du problème No 47 paraîtra le 19 juin prochain.

No 44

	M	E	T	A	L	L	I	S	E	R	
M		L	U	I			R	A	T		M
E	T		A	R	M	A	G	H		B	E
T	U	F		S	E	R	F		P	U	S
A	B	A	T		R	E		T	U	T	U
L		E	R	M	I	T	A	G	E		R
L		B	O	U	T	I	Q	U	E		E
I	T	O	U		A	E		I	T	E	M
Q	U	I		I	N	R	I		E	T	E
U	T		A	R	T	S	I	E		E	N
E		I	C	I			I	R	E		T
	M	E	S	S	E	N	I	E	N	S	

M. François Aubin, Falher, Alberta est l'heureux gagnant du concours de Mots Croisés, No 44. — Nos félicitations.

LE MONSIEUR EN GRIS



PIERRE L'ERMITE.

Feuilleton de la "Survivance"

CHAPITRE XXII

Somme toute, l'apparition du professeur venait de sauver la situation. Elle avait, à la fois, précipité et précisé les choses.

Toutes ces pensées s'entre-choquaient dans l'âme bouleversée de Sylviane. Et, afin de retarder son arrivée, la jeune fille cherchait les sables où l'on enfonce, et le raidillon le plus long pour remonter sur la dune.

Le professeur s'y tenait, là-haut, comme un dieu Neptune. Mais un dieu qui ne voudrait pas compromettre l'éclat de ses bottines vernies en les engageant dans une descente, au milieu des coquillages aigus et des traîtresses aiguilles de pin.

Ce fut donc Sylviane qui l'aborda, et non sans une certaine froideur qui ne lui était pas habituelle.

Le Monsieur en gris, toujours impeccable, s'était mis, à tout hasard, ce matin-là, particulièrement sous les armes. Rasé de près, poudré à point, ses cheveux gris brillantinés, il avait revêtu un complet gris non encore sorti de sa malle, arboré une décoration toute neuve, gants gris, guêtres grises. Le tout, sans un grain de poussière.

Si bien que Sylviane, en béret et robe de plage, qui venait de voir Jean Damour en pantalon, chandail blanc et les pieds nus dans des espadrilles de même couleur, ne put s'empêcher de sourire devant ce monsieur si élégant, et qui semblait sortir, immaculé, de la boîte d'un bon faiseur parisien.

Ce sourire imperceptible, le professeur le remarque:

—C'est que, Mademoiselle Sylviane, je suis venu en auto. J'arrive un peu tôt peut-être?

—Mais non, cher Monsieur. A la campagne, on n'arrive jamais tôt. Et puis, vous êtes un si agréable compagnon! Mon père a grande joie à deviser avec vous.

—Oui, il me fait des petits sermons....

—En profitez-vous, au moins?

Le professeur prit un air entendu:

—Mais peut-être plus que vous le pensez, Mademoiselle Sylviane. En tout cas, ce matin, je serais tout particulièrement désireux de le voir et de causer assez sérieusement avec lui. Avant le déjeuner, ce sera possible?

—Très possible.

—Où le trouverai-je?

—Dans le jardin des cupressus. Quand je l'ai quitté, il avait pris ses journaux, et partait pour les lire là-bas....

—Parfait!.. Vous me permettez d'aller le rejoindre?

—Mais, je vous en prie. Vous connaissez le chemin?

—Je connais maintenant ici, à peu près, tous les chemins.

—A peu près..?

—Oui, car il y en a un spécialement, que je voudrais bien mieux connaître....

—Ah!.. lequel..?

—Lequel....?

Le Monsieur en gris regarda la jeune fille et, sans poursuivre davantage la conversation, avec un air très grave, un air de notaire, traversa la route, et prit le petit sentier sauvage qui conduit au jardin dit des "cupressus".

Endroit étrange.... C'est celui, qui, dans l'île, donne le plus une vision d'époque préhistorique.

Par-ci, par-là, de vieux bancs de pierre, couverts de mousse. Partout, des arbres qui semblent dater de l'âge des cavernes, troncs écroulés, branches énormes s'allongeant comme des bras violacés et tâtonnants d'ancêtres. Et, pour, tout de même, rajeunir le paysage, quelques pins-parasols et des yuccas en fleurs.

Le commandant aimait beaucoup cette solitude, pleine de calme et de souvenirs, où le présent vivait à l'ombre, et sous la protection du passé.

Le Monsieur en gris, qui ne connaissait pas ce coin, fut frappé de sa rudesse et de son austérité.

Lui, entre les branches tordues de ces arbres, donnait l'impression d'un pastel de Latour, durement encadré dans des ceps noueux de vieilles vignes.

—De si bon matin!.. s'écrie le commandant, en voyant déboucher avec précaution le professeur. Je ne vous attendais que pour midi?

—Je ne vous dérange pas, au moins?

—Vous ne me dérangez jamais.

—On n'est pas plus aimable! Je suis venu, en effet, d'assez bonne heure, précisément pour vous parler d'une chose grave.... très grave! Nous sommes bien seuls, au moins? Personne ne peut nous entendre?

—Que les goélands ou les mouettes. Mais je suis sûr de leur discrétion.

—Alors, je commence.

Le Monsieur en gris, ayant posé sa canne, étalé, avec méticulosité, un mouchoir blanc sur un banc de pierre verdâtre, retiré ses gants, et après s'être mouché en conscience, commença effectivement:

—Vous n'avez pas pu, mon cher commandant, ne pas remarquer l'impression profonde que m'a toujours faite votre fille, Mlle Sylviane. Vous vous rappelez les circonstances où je l'ai connue. Depuis, je n'ai cessé de m'intéresser à elle. J'ai voulu savoir si cette impression était passagère? Je constate qu'elle s'approfondit de semaine en semaine, et que, maintenant, elle est fixée pour toujours dans mon coeur. Je ne suis plus un jeune homme.... Dans deux mois, j'aurai quarante-trois ans. Il est donc temps de me marier. Or, je n'ai jamais trouvé une occasion qui réunisse autant de conditions agréables que celle qui s'est offerte à moi, cette année, dès mon arrivée dans l'île. Pour employer votre langage; j'y vois quelque chose de providentiel.

....Voici plus de deux mois que je viens aux Eloux, presque tous les jours. Vous pensez bien que l'achat de ma petite maison ne fut qu'un prétexte pour me permettre d'étudier cette grave question sans faire parler les langues du village.

....Vous savez qui je suis. Je vous le redis, car nous sommes à l'heure des précisions: je suis professeur en Sorbonne, officier de la Légion d'honneur. J'ai plus de cent mille francs à dépenser chaque année.... une vie intéressante et agréable dans Paris, dont il ne faut pas méconnaître le profit et le très grand charme. J'ai aussi un bel appartement dans le quartier latin.

....Evidemment, je ne suis pas encore un croyant comme vous, mais je suis en marche; vous m'avez déjà fait du bien, beaucoup de bien. J'appartiens, hélas! à une génération sceptique. Pendant ces vacances, j'ai réfléchi; et je vois bien des choses sous un angle nouveau. En tout cas, ma femme aura une absolue liberté pour sa religion essentielle; je l'accompagnerai à la messe, le dimanche. Et, intelligente comme est Mlle Sylviane, elle fera certainement de moi ce que tant de femmes ont fait de leur parpaillot de mari.... un croyant.... peut-être même davantage.

....J'ai donc l'honneur, mon cher commandant, de conclure en vous demandant si j'ai une chance quelconque d'obtenir la main de votre fille Mlle Sylviane Didier?

Quand le professeur eut fini, le commandant, qui avait écouté avec une grande attention, releva la tête et, regardant le Monsieur en gris bien en face:

—Je vous remercie, et de votre démarche qui m'honore, et de la netteté avec laquelle vous l'avez faite. Votre franchise appelle la mienne, et, là aussi, vous me permettrez de vous répondre avec la même loyauté....

—Je vous le demande....

—Vous serez exaucé. Je ne vous donnerai pas de l'eau bénite de cour, mais la vérité vraie.

—C'est ce que j'attends de vous....

—La vérité vraie, c'est que vous arrivez en retard sur toute la ligne. D'abord, vous allez avoir quarante-trois ans, Sylviane n'en a pas encore vingt.

—Cela ne fait que vingt-trois ans de différence.

—Que vingt-trois ans!..

—L'homme peut être plus âgé que sa femme.

—Oui, mais l'écart a des limites. D'abord, qu'avez-vous fait depuis quarante-trois ans..?

—Vous êtes bien un peu indiscret!

—Avouez que c'est le droit...: le devoir d'un père. Si ma question vous offense, je la présente d'une autre manière: Pourquoi avez-vous attendu quarante-trois ans pour songer, et d'une manière, somme toute, assez inattendue, au mariage?

—Figurez-vous que je me suis posé, plusieurs fois, la question à moi-même, pendant ces vacances.

—Et qu'avez-vous répondu?

—J'ai passé des examens, pris des grades, compulsé des archives....

—Vous auriez pu faire tout cela, étant marié.

—Pas si librement!

—Allons donc!.. Ce sont des légendes. Pasteur était marié quand il a fait ses plus grandes découvertes. Lui et bien d'autres! C'est ici que j'aurais encore un sermon à vous faire.

—Eh bien, faites-le!

—Hélas! il est déjà tard, car les vies ne se recommencent que dans une certaine mesure. Mais, en voici le très simple schéma: Les choses sont bien, telles que Dieu les a faites. A chaque fois qu'un particulier prétend faire mieux, il est certain de se tromper, et d'en supporter les conséquences.

....Or, à part la vocation d'exception de la vie religieuse et l'emprise de circonstances indépendantes de nous, tout homme a le devoir de fonder un foyer, et de le fonder, jeune.... Il a le devoir de rendre à l'avenir, et en l'amplifiant, cette vie qu'il a reçue du passé.. le devoir de faire le geste de sa race, en ayant de beaux enfants, et autant d'enfants que Dieu le consentira....

—Mais je ne demande pas mieux!

—Alors, vous auriez dû vous marier à vingt-cinq ans.

—Ma situation n'était pas faite.

—Oui.... la peur moderne de vivre! la défiance exagérée de l'avenir! l'exclusion systématique du facteur "providence". Un poète païen vous a répondu, avant même les Pères de l'Eglise "Et, propter vitam, vivendi perdere causas.... A cause du confort de la vie, perdre jusqu'aux raisons essentielles de vivre.."

—Traduction un peu.... large.

—Mais qui rend bien ma pensée. A ce compte, la suprême sagesse pour une jeune fille serait de se marier avec un retraité.... Ce sont encore les situations les plus "faites".. Il y a, pour les autres, tant de surprises, tant de bouleversements à l'heure actuelle! Combien j'en ai connu qui avaient, tout seuls, minutieusement préparé leur vie. Et puis, peu à peu, ou, d'un seul coup, tout à sauté en l'air. Je me figure que ces précautions exagérées doivent offenser Dieu, car, souvent il souffle sur le château de cartes. Les Arabes disent: "Quand la maison est finie, alors il faut mourir...." Vous, vous dites: Il faut se marier. Or, le mariage, ce n'est pas une fin, c'est un commencement.. ce n'est pas la mort, c'est la vie et l'abondance de la vie.

....J'ai vu, dans le parc du collège de Juilly, le cénotaphe de je ne sais plus quelle baronne. C'était une femme prévoyante: Elle s'était fait construire trois tombeaux, dont l'un à la Côte d'Azur. Or, elle est morte à l'hôpital, et enterrée dans la fosse commune.

(A suivre)

La Survivance

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 29 MAI, 1935.

CE QUI S'EST FAIT

On est à dresser un bilan des activités nationales et françaises parmi la population canadienne-française d'Alberta. Le bilan des activités catholiques qui précèdent et suivent toujours les premières en leur servant tantôt de cause et tantôt d'effet, viendra plus tard; car l'action catholique est le but de l'action nationale. Chez nos gens l'une et l'autre allèrent toujours ensemble, comme chez tous les peuples chrétiens pour lesquels les devoirs temporels ne se séparent pas des devoirs religieux.

Depuis la fondation de l'Association Canadienne-Française d'Alberta, en 1926, beaucoup d'événements se sont produits, et à chacun de ceux qui intéressaient notre religion, notre race et notre langue, toujours une action directe a répondu et des résultats ont suivi.

L'éducation française est si primordiale, si vitale et si essentielle à la survivance religieuse et nationale qu'elle fut toujours une des premières et des plus sérieuses préoccupations de nos dirigeants. Tous les esprits qui pensent à nos besoins et tous les coeurs qui ressentent la grande pitié française en Amérique tournent depuis toujours leurs espoirs vers l'école catholique et française. Ici nous avions la première, mais jusqu'en 1926 la seconde nous manquait un peu, parce que la législation provinciale ne s'était pas prononcée sur le droit de la langue minoritaire. Cela s'est fait. Aujourd'hui nous possédons un programme français officiel que nous pouvons faire appliquer dans toutes nos écoles, à notre volonté. Et la conquête de ce premier succès ne s'est pas arrêtée en chemin; toujours elle se continue, dans le chemin de la justice et de la légalité, pour que l'éducation française ait sa place, de plus en plus large dans nos écoles.

Il s'est fondé en 1928 un secrétariat permanent dont les services sont incalculables, d'abord par leur valeur et leur étendue, ensuite aussi parce que le travail effectif de cet organe est difficile à distinguer au travers des autres activités. Il existerait un moyen aussi simple que terrible d'en constater la valeur; ce serait de le supprimer, et on verrait alors ce qui manque quand il n'y a pas tous les jours et toute l'année une institution et un personnel pour s'occuper de nos affaires nationales.

Un des premiers devoirs nationaux, c'est d'assurer la prospérité temporelle de la race en donnant à chaque famille le moyen de vivre aisément selon sa condition et les talents de ses membres. Cette prospérité, les Canadiens-français la trouveront là où nos ancêtres trouvèrent le salut devant la misère: dans l'agriculture. Que seraient devenus les soixante-mille vaincus de 1760, ruinés par la guerre et par la faillite de la colonie, n'ayant plus de récoltes et plus de maisons, un tiers des hommes tués dans les derniers postes, le reste des familles ne possédant plus que des papiers qui restèrent impayés? Si nos ancêtres avaient été des artisans ou des voyageurs, ou des hommes d'affaires, il n'aurait pas fallu dix ans pour les disperser. Mais parce qu'ils étaient attachés à la terre, il leur restait leurs champs et leurs clochers. Pour un peuple qui a du coeur, la croix et la terre sont suffisantes à vivre. Et par elles nous avons vécu. Et par elles nous survivrons. Cela, nous l'avons compris ici, sur les confins de la Confédération, comme dans les sept autres provinces et dans les cinq états où nous durons. Toutes nos activités nationales sont dirigées vers l'agriculture. Et le résultat pratique de notre travail, il existe depuis que nous possédons au ministère provincial deux agronômes dont la compétence égale les convictions.

Nos écoles: elles nous occupent toujours. Et comme c'est par l'agriculture que nous faisons prospérer nos paroisses, c'est par les écoles que petit à petit, nous faisons grandir une génération qui ne laissera pas vides ces paroisses que les pionniers de l'Alberta catholique et française ont fondées. Pour nos écoles, le concours de français qui vivait et se répandait depuis plusieurs années a reçu un nouvel essor en 1929. Et d'année en année il s'étend à des centres plus nombreux, intéressant les instituteurs et les institutrices religieux et laïcs autant que les élèves à l'étude de la langue maternelle. Des prix de plus en plus nombreux sont distribués pour attester le mérite, et des diplômes d'une haute valeur pédagogique sanctionnent les succès des concurrents.

Pour nos écoles nous avons fait des avant-gardes. Elles furent fondées en 1932 et maintenant, 1900 écoliers les fréquentent dans 53 cercles et 18 écoles paroissiales. Jamais on ne dira assez la valeur de ces fondations. C'est en elle que les enfants apprendront ce que nul Canadien-français ne doit ignorer: le motif de nos origines et le but de notre avenir; pourquoi nous sommes venus et nous avons duré jusqu'à ce jour et pourquoi nous devons vivre et survivre. Après avoir songé aux élèves, on a pensé aux institutrices. Voilà une profession, voilà des gens à qui nous devons des services. C'est pour elles que furent inaugurés les cours de pédagogie en 1933. C'est pour les instituteurs que fut relevée en 1934, l'association des instituteurs bilingues. Il est à propos de mentionner aussi que depuis la fondation des bourses d'école normale accordées aux lauréates des concours de français, sept institutrices enseignant actuellement dans la province leur doivent leur succès; trois autres vont commencer cette année et d'autres encore les suivent.

Il n'est pas hors de propos non plus d'inclure au bilan des activités nationales, une requête émanant de tous les cercles et groupant plus de 8 000 signatures qui se sont jointes aux instances des autres groupes, en faveur de la monnaie bilingue. Une autre intervention fut aussi immédiatement suivie d'un résultat qui dure encore; le français à la radio. On l'a vu lors de l'irradiation des fêtes du jubilé royal. La moitié française du programme nous est parvenue intacte, alors que les fêtes de Gaspé étaient restées dans l'est. Il faut dire qu'aujourd'hui la langue française ne risque plus de déplaire à des préjugés qui n'existent plus.

L'Avis des Autres...

TROP D'INDUSTRIES

Nous sommes donc surindustrialisés et nous sommes devenus un peuple de citadins, parmi lesquels sévissent aujourd'hui le chômage et la misère.

Et, comme d'autres l'ont fortement souligné en parlant à la même assemblée que M. Leroux jeudi soir; on a beau y avoir longuement songé et y songer sans cesse, on ne peut se convaincre que les ouvriers mis sur le pavé par l'industrie vont y être réintégrés en nombre un peu notable; la crise se prolonge et durera vraisemblablement encore longtemps. En ce qui regarde notre ville, elle recule plutôt qu'elle n'avance dans la voie du développement industriel.

Notre jeunesse oisive depuis trois ans et menacée de le rester encore pour une période inféfinie, doit donc chercher ailleurs si elle veut se créer une vie remplie, fonder un foyer et se faire un avenir qui compte.

La terre s'offre à elle. Celle-ci n'ira pas toute, c'est certain, mais il y en a une partie au moins qui pourrait et devrait s'y diriger, et c'est cette partie-là qui aurait plus tard à se féliciter le plus de la voie choisie. A preuve: les 14 paroisses complètement organisées du Témiscamingue d'aujourd'hui, en l'espace de cinquante ans. Combien qui auraient pu faire comme ces pionniers et qui maintenant n'ont pour tout partage que les secours directs et l'indigence jusqu'à la fin de leur existence.

LE DROIT.

TROP D'IMPOTS SUR LE REVENU

M. Hepburn entend réglementer l'impôt sur le revenu, pour les fins municipales autant que provinciales. C'est une initiative à suivre avec un intérêt pratique, puisque, dans la province de Québec, les administrations urbaines commencent de réclamer leur part de cette confiscation réglée que justifient des circonstances adverses créées par la guerre et aggravées par la crise économique.

En attendant le projet de loi que proposera le gouvernement ontarien pour mieux réglementer l'assiette des impôts, il est utile de proposer quelques considérations pratiques à ce sujet. Pour commencer, notons que si tous les riches sont égaux devant l'impôt fédéral du revenu, ils ne le sont plus devant la surtaxe dont les municipalités entendent frapper les ressources des riches. Il y a tant de gens riches qui n'habitent point les grands centres urbains.

L'impôt fédéral du revenu atteint pratiquement tout le monde, parce qu'il est renforcé par des sanctions draconiennes. Les municipalités ne possèdent pas des pouvoirs suffisants pour appliquer avec autant d'efficience leurs règlements de taxes. D'ailleurs, si l'on essayait d'étendre à toutes les villes le droit de l'impôt sur le revenu, on pourrait provoquer l'émigration des classes riches que rien n'empêche d'aller vivre dans de somptueuses résidences hors des limites urbaines. Une telle taxe alors ferait plus de mal que de bien à ceux qui en usent.

Une autre considération inspire probablement la réforme que M. Hepburn entend accomplir dans une province où la plupart des grands centres ont établi une taxe sur le revenu de leurs administrés. Les revenus des riches ne leur viennent pas exclusivement d'une clientèle locale et urbaine. Qu'ils soient financiers industriels ou marchands, la clientèle qui les enrichit ne vit pas dans leur voisinage immédiat. Dès lors, en toute équité, la part de profits qu'ils cèdent aux administrations publiques serait plus justement repartie par une taxe provinciale, dont le gouvernement garderait la moitié et dont il distribuerait l'autre moitié aux administrations municipales.

A toutes fins d'équité, d'efficacité, de perception et de distribution rapides, il semble donc que le projet de M. Hepburn ne manque pas de sens pratique. Nous verrons quelles réactions il provoquera de la part des riches et des administrations plus directement intéressés à cette réforme.

LE SOLEIL.

LES TAXES ET LE SYNODE ANGLICAN

Le synode torontonien de l'Eglise anglicane s'est prononcé hier contre tout changement dans le mode actuel de la répartition des taxes scolaires, sous prétexte que ce changement causerait de la friction et aviverait les préjugés religieux. Le rapport présenté sur cette question et adopté à l'unanimité dit en toutes lettres qu'il ne faut pas accroître les "privilèges spéciaux" accordés aux catholiques, qu'il arrivera "que des personnes qui ne sont pas catholiques seront obligées de contribuer aux frais de l'éducation dans une religion qui n'est pas la leur", que l'acceptation des demandes des catholiques aura pour effet de diminuer les revenus des écoles publiques, et que ces revenus doivent rester intacts.

L'argumentation de ces messieurs du synode anglican n'est pas très forte. Elle ne contient rien qui n'ait déjà été réfuté victorieusement.

Il y aura de la froction est une recrudescende de préjugés religieux ? Chez qui? Ce ne sera certainement pas chez les catholiques qui, depuis près de trois quarts de siècle, maintiennent leurs écoles coûte que coûte au moyen de fonds dilapidés par la majorité. Alors la discorde sera fomentée par ceux qui ont profité jusqu'ici de l'insuffisance et de l'injustice de la loi, et qui, au lieu d'aider à l'avènement d'un régime plus équitable, s'obstinent à vouloir garder un bien qui ne leur appartient pas. Etrange façon d'entendre le "fair play" !

L'Action Catholique.

IL Y A VINGT-CINQ ANS . . .

Le Courrier de l'Ouest écrivait le 26 mai 1910:

Le premier congrès d'aviation s'est ouvert aujourd'hui au Ministère des Affaires Etrangères de France, à Paris, sous la présidence de M. Alexandre Millerand.

Les funérailles du Roi Edouard ont eu lieu vendredi, à Windsor. Le cortège funèbre a quitté Westminster Hall à neuf heures du matin, pendant que le canon tonnait à toutes les minutes. Un défilé historique a paru dans les rues de Londres. Toutes les cours d'Europe et tous les gouvernements étaient représentés à ces imposantes obsèques.

On continue à compiler des rapports sur l'état des travaux de l'A. & G. W. R. Les experts prétendent que cette voie sera meilleure que celle du C.N.R. et qu'elle offrira un débouché plus rapide et plus sûr vers le Nord.

Il s'est fait depuis quelques années en Alberta quelque chose d'aussi éminent que tout ce qu'on vient de lire; il s'est fondé un journal catholique et français. Mais il ne lui appartient pas de dire lui-même ce que la population doit en penser. Pour que ces paroles aient de la valeur, il faut que d'autres disent, et l'importance du journal catholique et français pour l'éducation populaire et le bien déjà accompli par l'hebdomadaire albertain, et le travail qu'il se propose d'entreprendre et le support qu'il mérite et dont il a besoin pour réussir et prospérer.

Jacques SAURIOL.

LE DUCE PARLE HAUT

Le canon ne gronde point encore, mais le Duce parle très haut. Il vient de signifier au monde qu'il n'admettra point qu'on lui demande de comptes quant au chiffre des troupes qu'il expédie présentement en Afrique. De la sagesse, de la nécessité de ces envois, il estime que l'Italie est seule juge. D'autre part, on laisse entendre que si la Société des Nations veut, dans cette difficulté italo-éthiopienne, aller plus loin qu'il ne convient au gouvernement de Rome, celui-ci pourrait bien suivre l'exemple du Japon et claquer derrière lui les portes du palais de Genève.

Ce n'est pas d'hier que l'Italie est en relations de voisinage, et donc en possibilité de difficultés, avec l'Ethiopie. Dès 1885, elle occupait Massaoua sur la côte. Le rêve d'une assez large pénétration en Afrique n'est point non plus chose récente.

Le Duce pose avec un extrême éclat et même dans ce domaine, a-t-on dit, la candidature de l'Italie à la succession de la Rome impériale. Il serait peut-être plus exact d'affirmer qu'il prétend simplement continuer ici une histoire que dessinent les nécessités démographiques et les conditions géographiques: l'Italie a un surplus de population qu'elle a déversé sur maints points de l'Amérique particulièrement, celle du Sud comme celle du Nord. Mais l'Afrique est beaucoup plus près de Rome que l'Amérique, les Italiens qu'on y installera ne seront point à peu près perdus pour leur pays comme le sont ceux d'Amérique, et les hommes d'Etat de Rome y ont, comme l'on sait, bien avant l'avènement du Duce, jeté les yeux.

LE DEVOIR.

LES LIVRES

VIENT DE PARAITRE....

LES CORDONS DE LA BOURSE

Par M. Edouard Montpetit.

M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal et fondateur de l'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques, vient de publier, aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE, son cinquième ouvrage, intitulé **"Les cordons de la bourse"** équivalent bien français de l'expression anglaise **"The power of the purse".**

Ce volume considérable (près de 350 pages) explique à fond et avec une parfaite clarté, tous les rouages de nos **finances publiques.**

Dans la première partie de son étude, M. Montpetit résume, dans une synthèse qui ne néglige rien d'essentiel, la fameuse question des subsides. On sait que, pendant un demi-siècle, la détermination des subsides a tenu aux prises la colonie canadienne et la Couronne anglaise. Sous le titre "Les cordons de la bourse", le lecteur suivra les quatre étapes principales qui marquèrent la conquête canadienne du gouvernement responsable: **"Les escarmouches, Vers la révolte, Londres bouge et La victoire.**

Puis l'auteur aborde l'exposé même du budget. Qu'est-ce que le budget au Canada? Comment se distingue-t-il du budget anglais et du budget français? Quel itinéraire suit le budget avant d'entrer en vigueur? Tour à tour, le lecteur, guidé par un excellent cicerone, assiste à la préparation du budget **au Conseil des Ministres,** à sa discussion **devant le parlement,** à son exécution **au Ministère des Finances,** et aux trois contrôles, préventif, administratif et parlementaire auxquels il est soumis.

Enfin M. Montpetit étudie, avec beaucoup de précision, les rouages capricieux des **budgets spéciaux** et de la **comptabilité publique,** pour conclure par un chapitre critique où l'auteur discute l'équilibre budgétaire ou répartition des charges publiques.

De toutes les études économiques de M. Montpetit, il semble que celle-ci est inconstestablement la plus opportune et la plus utile. Aucun citoyen canadien, depuis nos ministres et nos députés jusqu'à la jeunesse qui atteindra bientôt l'âge majeur, ne peut rester indifférent aux explications à la fois si complètes et si exactes, rédigées avec tant de simplicité, que M. Montpetit présente aujourd'hui sur le fonctionnement des finances publiques au Canada, tant au parlement fédéral que provincial.

"Les cordons de la bourse" constitue une riche contribution à la formation civique des citoyens canadiens. L'auteur ne se contente pas d'inviter ses compatriotes à mieux connaitre leur pays pour mieux l'aimer, sous l'un de ses aspects vitaux: celui où repose le pivôt de sa puissance matérielle, base essentielle de sa vigueur intellectuelle et morale.

L'ouvrage de M. Montpetit, dont la première édition est lancée à 3000 exemplaires, ne se vend qu'un dollar l'unité et $8.00 la douzaine (en dépit de ses 350 pages), chez l'éditeur Albert Lévesque, 1735, rue S. Denis, Montréal. Toutes les librairies bien assorties le tiennent à leur comptoir. Excellente récompense scolaire à offrir aux élèves méritants.

Un tirage de luxe, sur papier coquille teinté et numéroté à la presse est réservé à l'auteur. Quelques exemplaires cependant sont en vente chez l'éditeur à $2.00 l'exemplaire.

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association Canadienne-Française d'Alberta.
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée., Edmonton.

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier.
REDACTEUR: Jacques Sauriol.

Abonnement annuel — CANADA: $2.00 — ETATS-UNIS: $2.50 — EUROPE: 3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
10010, 109e rue, Edmonton, Alberta. — Téléphone: 24702

LA MANIERE

Il doit se rencontrer bien des difficultés dans l'action catholique et nationale, parmi la population de nos paroisses. D'abord tous les gens sont lents à s'intéresser et ce n'est pas un mal particulier aux nôtres; il abat des enthousiasme partout et ce n'est pas vrai que les Canadiens-français soient plus que d'autres peuples malintéressés à leurs affaires. C'est le contraire qui est la vérité; et chez nous plus que partout ailleurs il s'accomplit des oeuvres catholiques et nationales. Seulement, nous sommes modestes et nous ne nous en vantons pas et nous pensons toujours n'en avoir pas assez fait. Si d'un côté nous avons tort de tant nous décrier en nous comparant à des étrangers infiniment moins intéressés que nous à leurs oeuvres sociales, nous avons raison d'un autre côté de n'être pas contents de nous. Cette modestie qui va parfois jusqu'à l'indiscrétion, est quand même la marque d'un esprit juste qui se juge sans détour.

C'est cependant parce qu'on n'est jamais content qu'on se fait de la misère. Et de cette impatience viennent la plupart des difficultés qui arrêtent les bonnes volontés dans l'action sociale. On se fait de la misère en voyant que sur dix patriotes à qui on a parlé d'action catholique et nationale, deux ou trois ont compris et un seul s'est résolu à travailler. Mais pourtant dix pour cent de résultat, n'est-ce pas un beau rapport; et si toutes les entreprises en rapportaient autant, qui se plaindrait de l'insuccès ?

On se fait de la misère en voyant qu'une assemblée convoquée au milieu d'une cinquantaine d'amis et de connaissances, n'a groupé que quelques méritants. Au lieu de se désoler d'un fait contre lequel, le plus souvent on ne peut rien, il faut quand un moyen n'a pas réussi, en tenter un autre. Dans le cas des assemblées vides, qu'on les remplace par la visite à ses amis. C'est un peu long, mais comme c'est plus fructueux et plus agréable. On y atteint mieux la famille, on s'y amuse tout en répandant de bonnes idées. Et pour frapper plus juste et plus profond, on y va lentement, parlant peu de la grande affaire et faisant parler les gens; échappant comme par hasard un mot du devoir social et laissant toujours son interlocuteur en parler le premier quand on peut.

La voilà la manière d'atteindre tout le monde, et de leur faire l'aumône morale des bonnes paroles. Le plus simplement on les dit, le mieux elles sont comprises. Et cette action de tous les jours est infiniment plus traditionnelle et par conséquent plus fructueuse que les manifestations publiques.

J. S.

La vie en Alberta

CALGARY

Paroisse de la Ste-Famille.

Lundi, le 27 mai, premier jour des Rogations, 7:30 h. A.M. Litanies des Saints. 7 h. 35 A.M. Service anniversaire pour le repos de l'âme de feu Joseph Briand de cette paroisse. 7:30 h. P.M. mois de Marie. Mardi le 28, à 7:30 A.M. litanies des Saints. 7:35 A.M. messe, à 7:30 A.M. mois de Marie; Mercredi le 29, 7:30 A.M. Litanies des Saints. 7:35, messe. 7:30 P.M. mois de Marie et confession. Jeudi le 30 mai, fête de l'Ascension. Fête d'obligation, première messe à 7 heures A.M., messe basse; 2— messe à 10 heures, A.M., grand'messe. 7:30 P.M. mois de Marie et bénédiction.

Cette fête triomphale rappelle le miracle qui couronne divinement tous les prodiges de la vie de Notre Seigneur, elle se célèbre 40 jours après Pâques et 10 jours avant la Pentecôte.

Le 40e jour après sa résurrection, Notre Seigneur instruisit une dernière fois ses apôtres. Les conduisit sur le mont des Oliviers, et tandis qu'il les bénissait, se leva visiblement à leurs yeux et monte au ciel, l'Ascension de Jésus tel que l'évangile en fait foi et symbolise par l'extension du Cierge Pascal. Après le chant de l'Evangile durant la grand'messe.

C'est avec des sentiments de grande joie que l'église célèbre la fête de l'Ascension. C'est parce que Notre Seigneur avec sa nature humaine glorifier prend place à la droite de Son Père Eternel et élève par cela notre nature humaine à la plus haute dignité, et ensuite parce qu'il nous prépare une place dans le ciel et aussi parce qu'il y sera notre médiateur auprès de Dieu et aussi parce qu'il nous enverra l'esprit consolateur.

Nous sommes priés d'informer les lecteurs du bulletin paroissial de Ste-Famille que la caisse populaire et la caisse Scolaire sont à présent complètement organisés, et ceux qui peuvent contribuer pour une part si infinie fut-elle sont priés de ne pas manquer de le faire pour le plus grand bien de cette oeuvre. Pour de plus amples renseignements s'adresser au R. P. Beauregard, 513-18 Ave. Ouest. Ces renseignements sont tenus aussi à la disposition des paroissiens par M. P. Laurendeau, 113-8 Ave. Ouest, ou chez M. T. Suais, 330-18 Ave. Ouest.

Le R. P.Beauregard nous prie d'informer les lecteurs de la Survivance, et en particulier les paroissiens de Ste-Famille, qu'il serait très obligé à l'égard des personnes possessseurs de souvenirs et reminiscences, ou souvenir personnel concernant feu M. Justice N. D. Beck, de bien vouloir entrer en communication avec lui, pour pouvoir l'aider à grouper les quelques éléments nécessaires, dont il pourrait être les possesseurs, en but de la publication de la biographie de M. Justice Beck, dont actuellement sa petite fille, Mlle Françoise Martin désire porter à la connaissance du public.

C'est sur le conseil de sa grandeur Mgr Breynat, O.M.I., que Mlle T. Martin s'est adressée au R. P. Beauregard pour le prier de faire si possible des recherches à ce sujet parmi les personnes de son entourage et plus particulièrement parmi les contemporains de son distingué grand père, ces recherches, tout en ayant leur valeur au point de vu anecdotique, vise tout spécialement à tout ce qui a trait aux travaux de M. Beck sur l'ordre des Bénédictins, entrepris par lui à l'époque où Mgr McNelly, D.D., était évêque de Calgary.

S'il se trouve en conséquence des personnes pouvant apporter une contribution si modeste soit-elle, à la mémoire de feu Justice Beck, prière de les communiquer sans retard au Presbytère Ste-Famille, 513-18 Ave. Ouest.

Nous ne voudrions pas terminer ces quelques mots sans faire mention de la journée récréative organisée le 24 mai dernier sous les auspices du Cercle Laurier, à l'occasion de la fête de Dollard des Ormeaux et de ses compagnons, et qui malgré un ciel incertain a été très réussi. Environ une vingtaine de jeunes gens et jeunes filles partirent à la recherche d'une site propice pour une collation autour d'un grand feu, car quoi qu'étant presque en été, le 24 mai n'a pas voulu cette année faire exception à sa tradition qui veut que cette date soit toujours pluvieuse et froide, mais à part ces petits inconvénients cette heureuse jeunesse s'est bien amusée et rentra à la maison mouillée, fatiguée, mais satisfaite de sa journée.

Nos félicitations aux organisateurs de cette journée et en particulier à M. L. Auclair et aux membres du Club ayant participés à la réussite de cette journée. —Corr.

FORT KENT

Dimanche, le 12 mai, tous les paroissiens de St-Joseph étaient en joie puisqu'on fêtait la fête de notre St Patron et en ce même jour le 25e anniversaire de l'arrivée de nos premiers colons. Ce fut une très belle journée sur tous les rapports. Une journée bien ensoleillée qui commença par la grand'messe, chantée par notre curé M. l'abbé Connoir. Le maitre-autel était décoré de ses plus belles verdures naturelles.

Après la messe les paroissiens se rendirent en grand nombre à la salle paroissiale. Un bon diner fut servi et chacun mangea avec bon appétit. L'orchestre, composé de M. et Mme Chas Lund, Mme A. Trudeau et Mlle Alice Boisjoli, nous firent entendre de la belle musique pendant toute l'heure du repas. Des amusements de toutes sortes entretinrent les vieux et les jeunes jusqu'à l'heure du souper qui fut suivi par quelques parties de "Bingo". Ensuite vint la séance sous les auspices des gens de Bonnyville et St-Edouard. L'ouverture se fit par l'orchestre, leur adresse bien appropriée pour la fête fut lue par Mme Arthur Croteau.

Ensuite les acteurs de Bonnyville nous donna une jolie comédie, "Un mariage à l'horizon" par Mmes Marcotte, Tremblay, Alp. Baril, MM. Ted Fraser et Couture firent rire toute l'assistance. Une autre pièce par les gens de St-Edouard "La joie fait pleurer", qui porte bien son nom puisqu'elle nous fit rire et pleurer à la fois. La pièce était représentée par M. et Mme Belland et les Mlles Faucher, un nom des acteurs nous échappe. Un autre acte par les acteurs de Bonnyville, "un pot pourri" et un dialogue par les acteurs de St-Edouard.

Des discours par notre député provincial, M. J. M. Déchêne, les RR. PP. St-Arnaud et L. Connoir, notre curé, furent fort appropriés.

Ensuite, la rafle de la Tombola. Une belle grotte de Lourdes, donnée par le R. P. L. Connoir, fut gagnée par le R. P. Bellavance, supérieur du Collège des Jésuites. Une couverte de laine faite par Mme Georges Michaud, la plus vieille pionnière, fut gagnée par Mme James Collins. Un service à thé gagné par le jeune Albert Bouchard, fut donné par le R. P. L. Connoir. Un coussin, donné par Mme Arthur Désilet, fut offert par M. T. Fraser. Pour finir notre journée l'on chanta "O Canada".

Les organisateurs: MM. et Mmes Alfred Gamache, Alphonse Levasseur, F. Michaud méritent beaucoup de remerciements. Les recettes officielles nous seront données dimanche prochain.

Nous mentionnons parmi nos visiteurs des différentes paroisses qui sont venus rehausser notre fête: les RR. PP. Larose, LeClainche, Gérard de Saint Paul, et les curés St-Arnaud de St Edouard, Lapointe de Bonnyville et le Père Pelletier de Legolf.

Le plus jeune des fils de M. M. Levasseur, Hervé, a failli se faire écraser un pied entre le tracteur et la charrue. Il était à aider son frère, Son imprudence le force à rester tranquille pendant plusieurs jours. Un autre accident qui aurait pu être fatal, M. Arthur Croteau revenant chez lui avec sa semeuse, en voulant fermer une barrière, ses chevaux prirent l'épouvante; ceux-ci ruèrent et cassèrent les poles de sa machine, l'entrainant dessous, en lui infligeant beaucoup de cicatrices à la tête. Il en aura pour quelques jours de repos forcé.

Au festival de St-Paul, Mlle Germaine Pruneau et Gertrude Baril furent classées pour un duo, une deuxième à Mlle Germaine Pruneau pour une chanson, les deux élèves de Mlles Léopolde Vanderaegen, du district de Durlingville. —Corr.

LAFOND

Ce n'est plus la même église! Voilà le cri qui échappe à tous ceux qui voient l'église de Lafond dans sa nouvelle toilette de printemps. Tout le monde s'accorde à dire que les MM. Arial d'Edmonton ont eu beaucoup de goût, dans l'exécution des travaux de peinture extérieure qu'ils viennent de terminer.

A peu près tous les élèves de nos écoles ont pris part au concours de français mardi dernier. Tous ont l'air satisfaits de leurs examens. Nous le saurons d'une manière certaine à la distribution des prix.

M. J. Boivin de St-Paul a acheté du "Soldier's Settlement Board" une propriété située à un demi mille du village. M. Albert Brault a acheté la terre de Mme Joseph Robinson. M. Patrice Bussière de Cork a loué un quart de section appartenant à M. Lowler et réside maintenant à Lafond.

Les semences ont été retardées par les grandes pluies de la semaine dernière. On a à peu près fini d'ensemencer le blé. On se propose de semer beaucoup d'orge cette année. Si la récolte n'est pas abondante, ce sera pas faute d'humidité. —Corr.

Mc LENNAN

La St Emile nous fournit le bonheur d'exprimer au R. P. Fabre, O. M.I., curé, nos voeux de respect et de gratitude à l'occasion de sa fête patronale. Le personnel de l'Ecole Guy se groupe auprès du R. P. pour lui présenter la gerbe de bons souhaits exposée aux bénédictions de la Madone de Mai. Pour la circonstance, MM. les Commissaires, parents et amis, se joignent à nous pour la petite réception donnée à notre école. Le court programme suivant fournit aux grands et aux petits le moyen d'énumérer leurs souhaits en langage enfantin:

1o Marche d'entrée;

2o Semeur Le — Pièce;

3o Chant de fête;

4o Adresse;

5o Leçon de catéchisme;

6o In the Garden of Prayer "Song"

7o Le Coeur de notre Père;

8o O Canada.

A la joie de tous les enfants un grand congé fut proposé pour le lendemain et un pique-nique organisé; les figures enjouées trahissaient l'anxiété, mais mercredi matin la mauvaise température désapointa les écoliers et ne leur permit pas de s'éloigner de l'école où cependant le plaisir fut maitre tout le jour, en compagnie du R. P. Fabre. Le diner fut pris avec appétit et entrain. Les sports de l'après-midi furent présidés par le R. P., désirant lui-même récompenser les gagnants. Après une copieuse collation de crème à la glace et bonbons, les élèves se rendirent au foyer contents et satisfaits, gravant parmi leurs bons souvenirs, le plaisir goûté au beau jour de la St Emile.

"Petite Laurentienne".

LETTRES DE NOS LECTEURS

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêts général que l'on nous adresse.

Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Lettre ouverte. Morinville, Alta.

Chers amis,

Je vous demande pardon si je reviens de nouveau sur la fameuse question du "Social Crédit" dont on parle un peu de tout côté, par le temps qui court. Sans aucun doute, la question a de l'importance, parce que bientôt, nous serons appelés à donner notre vote et comme le gouvernement choisi restera au pouvoir durant cinq ans, il est bien à propos d'étudier la question du parti que l'on soutiendra aux urnes. Quant à moi, je puis avoir mes opinions politiques, je respecte cependant celles d'autrui et c'est en toute sincérité que je veux discuter avec mes vieux amis les cultivateurs, le parti nouveau qui sollicite nos suffrages.

Premièrement: Comment pourra-t-on transiger nos affaires avec ces bons qui nous sont promis par M. Aberhart et compagnie? L'Alberta ne représente qu'une seule province sur neuf et bien que cette province soit riche par son sol et surtout par son sous-sol, il n'en est pas moins vrai que nous achetons de l'extérieur dans la proportion de 80 à 90 pour cent. Nous n'avons presque pas de manufacture ici, pas même celle de manches de hache — et alors il faut tout importer de l'extérieur. Mais pour importer de l'extérieur, il faudra de l'argent sonnant et non des bons, et les notes de M. Aberhart ne seront pas acceptées, certainement non, par les provinces de l'Ontario et de Québec. Le gouvernement albertain ne pourra pas imposer de taxes sur ces marchandises du dehors, la constitution du pays s'y oppose et il n'y a que le gouvernement d'Ottawa qui puisse le faire. Et alors? A quoi nous servira l'argent de notre grand innovateur— sous forme de papier-monnaie, puisque personne n'en voudra? Même nos banques qui n'agissent que sur les ordres de leurs quartiers généraux, devront refuser nos fameuses notes. Il n'y a pas jusqu'à nos marchands qui devront en faire autant puisque pour se procurer à l'extérieur les marchandises qu'ils vous vendent, il leur faudra nécessairement de l'argent sonnant. L'on pourrait en dire autant des compagnies de prêt ou des Trusts. D'ailleurs même le gouvernement nouveau — fût-il celui de M. Aberhart devra rencontrer ses obligations avec du papier garanti sur l'or. Autrement personne n'en voudra. Ce n'est que parce que notre monnaie actuelle est appuyée sur l'or qu'elle a cours et est acceptée partout.

Avec M. Aberhart et compagnie, notre province ressemblerait à un conseil de municipalité qui voudrait partir ses affaires sur une basse nouvelle. Pensez-vous qu'elle pourrait aller bien loin, si laissée à ses propres ressources et à son propre système financier? Je vous le demande. Pourtant, c'est bien ce que nous prêche notre réformateur. L'Alberta, seule de toutes les provinces de la confédération, se verrait dans l'impossibilité de transiger avec qui que ce soit. Déjà ses débentures sont refusées par l'extérieur ou ne trouvent preneur qu'à un taux très élevé.

Deuxièmement: Le nouveau parti promet la somme de $25.00 à tout adulte et c'est là la raison de son succès auprès de la masse. Ceci représente 120 millions par année. Mais ce n'est pas tout. Des promesses, il en fait à tout le monde. Ainsi le nouveau parti promet encore de prêter $1,500,00 à tout fermier qui en fera la demande et ceci pour chacun des quarts de section. Ceci représentera $150 millions. Ce n'est pas tout encore. Certains propagandistes du système nouveau nous disent dans leurs discours que l'on donnera probablement 10 ou 15 piastres par mois aux personnes de 15 à 20 ans. Encore 50 ou 60 millions. Si vous additionnez tous ces millions, je vous demande où tout cela va nous mener. Il est bien facile de faire des promesses, mais il est plus difficile de les tenir. Si j'allais vous promettre un voyage dans la lune, vous me demanderiez à l'instant comment je vais m'y prendre pour vous y mener et vous auriez bien le droit de me poser cette question. C'est le même droit qui nous porte à dire à M. Aberhart; montrez-nous donc, s'il vous plait, comment vous allez-vous y prendre pour donner tout cet argent. Cet argent ne viendra pas de nos voisins de la Saskatchewan ou de la Colombie, il faudra absolument qu'il vienne de cette province. Nos fermiers qui paient déjà une forte somme en taxes de tout genre, seront appelés à verser cette somme, sous une forme ou sous une autre. Ils devront verser 4 ou 5 piastres afin de boucler ce budget fantastique.

Troisièmement: Permettez-moi de terminer cette causerie par une comparaison. Je suppose que dans votre famille vous avez un membre qui tombe bien malade? Qui irez-vous chercher pour soigner ce malade en danger? Non pas un charpentier, non pas un forgeron, non pas un instituteur, mais vous irez chercher un médecin de longue expérience, qui connaitra son affaire. Notre province est aussi, bien malade financièrement. Les intérêts seuls s'élèvent au-dessus de sept millions. Sa dette dépasse les 150 millions. Ne pensez-vous pas qu'il n'est que fort sage de chercher nos meilleurs financiers pour régler cette impasse. Il faut prendre des hommes qui se sont consacrés à l'administration publique depuis plusieurs années. Les autres provinces ne vont pas chercher des instituteurs pour régler leurs difficultés. Elles s'adressent à des hommes versés dans la chose publique. Encore une fois, pourquoi notre province voudrait-elle faire l'expérience d'un nouveau genre d'administration? Elle en a fait une il y a 15 ans et cette administration se meurt actuellement dans la disgrâce et la honte publique. Revenons au système des deux partis et quand l'un ne fera pas notre affaire, prenons l'autre. Il y a plus de 60 ans que le fédéral marche sur ce système et nous ne nous en trouvons pas trop mal. Québec, Ontario, les provinces maritimes font de même et aujourd'hui elles ne connaissent pas les difficultés de l'Alberta. Pourquoi notre province, encore si jeune, veut-elle toujours s'avanturer dans l'inconnu, ne pas suivre les traces de celles qui ont acquis l'expérience des années? Mes chers amis, les cultivateurs, je vous laisse avec ces idées, espérant qu'elles feront pour quelques jours l'objet de vos réflexions.

Théophile Chalifoux.

Vimy ce 27 mai.

M. le Rédacteur,

N'ayant point de radio chez moi, mais la Survivance dans mes mains, je relis ces lettres. Ce que l'on prévoit en tout cela est l'augmentation des camps sans-travaille, déjà trop nombreux où le soutient publique qui est déjà trop lourd sur les épaules des payeurs d'impôt. Aussitôt que nos jeunes désireront une compagne ou compagnon pour se fonder un foyer, leur espérance est vaine.

Alors que Dieu nous protège de ce que l'on prévoit. On nous fait croire que M. Aberhart est un prophète, certainement que nous l'acceptons, ainsi comme autre prophète nous annonce un moyen de nous sauver.

Avant cette dernière guerre, le continent américain était endetté avec l'Europe, ceux-ci acceptent nos produits, en échange de paiement, mais depuis cette dernière guerre, la dette est changée de continent. L'Europe désire comme nous, payer avec leur produit, mais voyant notre capacité productive, il n'y a aucun moyen d'accepter, nous en sommes qu'il faut moins de produits, c'est une raison pour laquelle il nous faut maintenant souffrir.

Ce n'est pas la bonne volonté qui nous manque, de gagner notre pain à la sueur de notre front. Car, les financiers ne désirent aucunement qu'on produise, vu ce surplus qui existe actuellement. Eux, ne pouvant plus prêter à profit, causèrent une augmentation des sans travail, cause du manque de pouvoir d'achat, cause de surplus, cause de misère. (cause des causes qui cause la crise actuelle). Les positions ou les intérêts de quelques-uns leur fait crier: A bas le Crédit Social!

N'est-ce pas aussi écrit: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même." On nous fait illusion de l'Hon. Sir Wilfrid Laurier, certainement, il est celui dont tout homme politicien devrait suivre l'exemple, mais est-ce que Sir Wilfrid Laurier pleurait son sort en chambre? Ou bien se prononçait-il que pour l'intérêt d'un peuple? S'il existait encore, la crise aurait vite disparue. Mais malheureusement il nous reste que son souvenir. Nous remarquons qu'après chaque grand homme disparu que ça prend plusieurs décades pour les remplacer.

Anciennement, nos vieux parents nous racontaient que pour leur dû de travaille, ils étaient payés en or ou en argent. Néanmoins, environ des années 1877-1878, une crise vint causée par manque d'or, et pour venir au besoin requis du commerce ils firent une mesure de réserve d'or, et imprimèrent du papier monnaie aussi comme de nos jours, bien des gens disaient cela ne peut pas se faire. Aussitôt qu'il recevait leur dû en papier, ils se présentaient aux banques pour échanger leur papier pour de l'or. Mais cette ferveur vint à se passer et ce fut pour le mieux pour tout le monde. Maintenant nous en sommes rendu que ces billets sont à peine couverts de 15% et défit aucun d'obtenir eux aussi que le Canada n'ayant que $143,000,000 en billet du "Dominion of Canada" puissent opérer $4,600,000,000 de commerce intérieur et au delà de $2,300,000,000 d'importation et d'exportation. Cela fait une transaction d'au delà de $6.-900,000,000 je crois que nous avons maintenant beaucoup d'ouvrage d'accompli sur les livres comme M. Aberhart aussi veut accomplir pour l'Alberta et son peuple.

Souvenons-nous que l'âge a droit au respect. Les vieilles routines doivent être changées par de jeunes idées qui ont droit elles aussi d'être écoutées.

Votre tout dévoué,

W. Lanouette.

Lettre à "La Survivance".

Lamoureux, 27 mai, 1935

La Survivance du 22 mai publiait en première page l'annonce du décès de M. Maurice Gabias, ancien échevin de Montréal et ancien député de St-Henri. En lisant ces quelques lignes, une foule de souvenirs me revenait à la mémoire. En effet, j'ai eu, en 1927 l'avantage de connaître M. Maurice Gabias de façon toute particulière lors de notre traversée de l'océan, à bord du "Montnairn" de Québec à Cherbourg. M. Gabias voyageait en compagnie de sa vieille mère âgée alors de 74 ans et très vaillante pour son âge.Comme dans toute traversée océanique, il s'était formé un certain cercle d'amis composé d'une dizaine de prêtres — entr'autres Mgr Lagueux qui lui aussi a disparu — et de quelques laïques distingués. Chaque jour on aimait à se rencontrer sur la promenade du pont supérieur, à causer longuement et aussi à prendre de bonnes parties de cartes.

M. Gabias paraissait alors dans toute la force de son âge et d'un entrain superbe. Rien ne faisait présager une disparition si prématurée.... A cet ancien compagnon de voyage, nous dédions ce pieux souvenir et nous offrons aux membres de la famille affligée nos très sincères condoléances.

J. H. Garnier,

Curé de Lamoureux.

LA VIE CHRETIENNE DES GENS MARIES

(SUITE ET FIN)

L'amour de roman ne dure pas. Les amoureux qui passent trois cents pages ou dix rouleau de vues à conjuguer le verbe aimer à tous les temps et à contretemps, qui se marient à la fin et qui goûtent le bonheur sans mélange, donnent une idée fausse des trois mille pages qui devraient suivre, et qu'on n'écrit pas sur du papier rose, mais dans les calmes devoirs, bien plus féconds, de la vie ordinaire. Le bonheur commence au mariage, oui, mais sous la forme du bon travail obscur et harmonieux, selon le mot dont les sages Latins appelaient le mariage: **conjugium, joug avec**, attelage double, alors que les cabrioles de jeunesse se font place au labeur utile, et que la bonté vaut mieux que les fards de beauté.

Une femme d'esprit soutient que l'heure périlleuse au foyer, c'est de sept à huit, le matin, alors que l'on n'est pas trop de bonne humeur. Il y a aussi une journée dangereuse, c'est celle de la mise en train de la maison, après les fêtes du mariage: cette journée peut donner le ton à toute la vie. De même que les jeunes gens qui prennent l'habit dans un noviciat ne sont plus désormais des jeunes gens mais des religieux, adoptant des habitudes et et des allures nouvelles, bien distinctes des manières d'écoliers, ainsi les jeunes gens, une fois passés devant l'autel, ne sont plus des jeunes gens mais des gens mariés, dégagés de la tutelle des parents, enrichis d'une parenté doublée, et responsables du succès de cette chose sacrée que constitue un foyer neuf, une cellule sociale en progrès. Tout se transforme nécessairement chez eux, pour le mieux ou pour le pire.

L'amour n'est plus indécis; il est fixé, unique, sans à-côté, sans regrets, plein d'indulgence quand les défauts se manifestent. Des deux qualités essentielles à l'amour humain, amour sensibile et raisonnable, il faut, dans la mesure assez rapide où la sensibilité s'émousse et s'irrite, que la raison soit à la hausse. La fièvre passe; qu'on s'arrête à la normale, jamais trop bas. Moins d'effusion, plus de solide. Il y a le bon sens de l'amour, un amour d'amitié basé sur les mêmes goûts, les mêmes qualités, le même désir de partage. Quand un homme dit que sa femme est sa meilleure amie, ce n'est pas une absurdité, mais un grand éloge: l'amour, qui ne peut souffrir ni concurrence ni mutilation, se trouve protégé par un lien d'amitié doublant le lien sacrementel. Le tentateur, qui ne dort jamais, perd alors ses espoirs de démolition de l'heureux foyer.

Un académicien français s'étonne, dans une revue sans caractère religieux, que des gens aimables et charmants avec des visiteurs, ou en visite, ne soient plus que des pelotes d'épingles dès qu'ils se retrouvent seuls à la maison. N'est-ce pas le contraire du bon sens? Puisque mari et femme en ont pour la journée, pour l'année, pour toutes leurs années à vivre ensemble, à s'endurer, qu'ils arrangent donc leur caractère et leurs paroles pour en avoir le moins possible à supporter. Si l'amour est à la baisse, qu'ils fassent appel à l'obligatoire charité envers le prochain, qu'ils n'oublient pas que le premier prochain à aimer, c'est bien le plus proche, celui de la même maison, et que les époux ne forment qu'un seul être. Rappelons les deux comparaisons si claires de saint Paul: **Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle afin de la sanctifier.... Les maris doivent aimer leurs femmes, comme leurs propres corps.... Car jamais personne n'a haï sa propre chair; mais il la nourrit et l'entoure de soins, comme fait le Christ pour l'Eglise, parce que nous sommes membres de son corps (formés "de sa chair et de ses os") — "C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et de deux ils deviendront une seule chair." Ce mystère est grand; je veux dire, par rapport au Christ et à l'Eglise.**

Jamais donc de ces indélicatesses qui glisseront aux brutalités, à la désaffection, aux séparations. Jamais de ces querelles d'argent, de ces dépenses accablantes, de ces mesquineries de l'homme qui boit, qui ment à sa femme, qui recherche les compromettants amis d'autrefois, qui joue à l'argent et s'amuse partout excepté chez soi. Jamais d'accusations jalouses, de discussions âpres, de bouderies, de divergences de procédés sur la manière de reprendre les enfants, et surtout jamais de menaces de séparation. Ah! le mot impie et la chose horrible, l'opération chirurgicale de la séparation! Quand même tous les païens des cinémas divorceraient à la semaine, cela ne change pas d'une virgule le précepte éternel.

Que penser de cette autre pratique moderne qui n'est pas de chez nous, et qu'inspire l'ambition d'indépendance plutôt que la nécessité: le travail des femmes? Laissons répondre très clairement un grand converti qui appartenait à une grande nation d'affaires et qui fut un grand sociologue, le cardinal Manning, qui n'y va pas par quatre chemins:

"Une femme, à l'autel et devant Dieu, s'engage avec un homme à remplir, sa vie durant, ses devoirs d'épouse, de mère et d'éducatrice. Lui est-il permis, même avec l'assentiment du mari, de faire en outre, à tant par semaine, avec un usinier, un nouveau contrat, aux termes duquel il lui sera impossible de remplir le premier, beaucoup plus important et sacré? A part certains cas exceptionnels, la femme mariée ne gagnera pas la vie du foyer, non parce qu'elle ne peut pas travailler aussi bien que les hommes, mais parce qu'elle ne le doit pas, que ce n'est pas sa mission ni le dessein de Dieu sur elle."

La femme sera donc toujours l'esclave du mari et la cendrillon du foyer, diront certaines malades qui s'ignorent. Oh non! Ni esclave ni cendrillon, mais idole du mari et reine du foyer, auteur des plus beaux ouvrages qui soient: ces enfants qui seront des hommes et des femmes, des chrétiens qui adoreront Dieu, qui continueront le pays et le nom. Ne faussons pas les données, n'éteignons pas l'esprit chrétien, ne martyrisons pas le bon sens. L'expérience des foyers heureux de chez nous, de ces familles rurales, laborieuses et droites, qui sont notre force et notre fierté, n'a rien à jalouser des résultats que déplorent chez eux les partisans des bonheurs individuels. Non. Les moeurs chrétiennes des gens mariés s'apprécient, même devant les hommes, par la considération générale, par les consolations intimes, par la satisfaction des vies bien employées. Il suffit d'assister à une fête de famille, c'est bien le mot, à des noces d'or de vieux travailleurs qui n'ont point compté avec les fatigues et avec Dieu; il suffit d'entendre leurs mots bien simples raconter le chemin parcouru, les misères endurées ensemble, les fardeaux lourds traînés sans mauvaises secousses à hue et à dia, mais d'un pas égal jusqu'au sommet de la vie; il suffit de voir les fils et les gendres, tous mieux établis et plus à l'aise que les vieux à leur départ, et de remarquer la vénération des petits-fils devant ces sourires émus des grands-parents, aujourd'hui les vainqueurs acclamés, pour comprendre que l'héroïsme ne se concentre pas sur les champs de bataille et que les foyers chrétiens voient s'épanouir les plus belles vertus.

Que nos traditions familiales gardent leur christianisme et le christianisme nous gardera. Consacrons toujours nos familles et notre avenir au Sacré Coeur.

Alexandre Dugré, S.J.

FALHER

AVANT-GARDE DE L'ACFA

Les Avant-Gardistes du Cercle Ste-Anne ont le plaisir de voir présentes à leur dernière réunion d'Avant-Garde, Soeur Marie de Sainte Anastase, Mlle Thérèse Langelier du Cercle St Jean-Baptiste et Mlle Alice Ethier du Cercle Sainte-Croix.

Après la prière d'usage les membres récitent la formule d'offrande de l'heure de garde en union avec Marie.

M. Sylva Servant souhaite la bienvenue au nom de tous. Les minutes lues et adoptées sont suivies du chant de l'Avant-Garde.

Dans une page d'Histoire Sainte fort goûtée, M. Antoine Bugeaud nous parle de "Moïse", le grand législateur des Hébreux.

"Montez toujours" est entonné avec coeur.

L'Histoire canadienne du premier cultivateur de blé, Louis Hébert, est rappelée à nos mémoires par Mlle Blanche Constantin.

Une intéressante saynète sur la charité est jouée par Mlles Eva Desfossés, Aurore Gamache, Reine Villeneuve.

Mlle Laurence Roy proclame la nécessité du prix de sagesse dans son monologue.

De son côté, M. Sylva Servant fait connaitre comment les abeilles savent respecter la Sainte Hostie que des mains sacrilèges ont profanée.

Si nous en jugeons par la récitation de Mlle Rose-Cécile Forgues, les croix de chaque jour sont les ailes qui nous aident à voler jusqu'au trône de Dieu.

"Myosotis" est le choeur qui précède les discours de nos aimables visiteuses.

L'ajournement et l'hymne national clôturent cette réunion.

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Cercle Langevin.

Notre réunion hebdomadaire a lieu aujourd'hui en présence de M. le Curé, ce qui honore et réjouit les membres. Aussi, M. le Président souhaite-t-il à notre bon Aumônier la plus cordiale bienvenue et exprime le voeu de le voir plus souvent prendre part à nos séances d'Avant-Garde.

Les préliminaires de l'Assemblée terminés, on écoute attentivement le récit évangélique, lequel porte aujourd'hui sur: "La chananéenne" ; tous voient dans cet extrait le modèle de la prière parfaite et veulent profiter de la leçon.

La leçon d'histoire du Canada d'aujourd'hui a pour titre: "La biographie d'un Canadien illustre, Sir Wilfrid Laurier.": qualités qui firent de lui un grand homme; ses débuts dans la vie publique; son ascension rapide et sa carrière étonnante; les raisons de ses succès, de son emprise sur le peuple tant du parti conservateur que libéral; sa grandeur d'âme dans les revers. Nos sincères félicitations aux élèves du Xe grade pour la belle préparation, apportée à ce travail de haute valeur; sans doute ils ont voulu émuler Mlles les membres du XIe grade, qui, la semaine dernière, nous entretinrent de façon fort intéressante de: "La rebellion de 1870", ses causes, ses conséquences. Bravo ! chers aînés! Vous avez bien mérité.

Le chant: "Les trois couleurs" vient raviver notre amour pour notre cher drapeau, puis on procède aux discours ou compositions orales; de ce numéro, nous recueillons maintes leçons pratiques. M. le Curé semble intéressé, car il tire — tire encore — et encore — un nom, jusqu'à ce que presque tous les membres aient eu leur tour. Est-ce pour s'assurer que tous sont prêts? Si oui, il a dû être fameusement édifié, car, chacun a pu répondre à l'appel. M. le Curé lui-même, appelé à parler, nous entretient du scoutisme catholique et nous lit quelques extraits du livre du R. P. Vincent, "L'évangile dans la vie scoute catholique."

Les propositions au sujet de la prochaine réunion suivirent, et l'ajournement est proposée. La prière et l'hymne national terminent la réunion.

Cécile Houde, corr.

VEGREVILLE

Sous les auspices du club St Martin, une pièce a été présentée vendredi et samedi les 18 et 19 mai. Cette pièce qui est très comique a été jouée et attendue avec grand succès. Il y a même plusieurs personnes qui y ont assistées les deux soirs. Comme il y a plusieurs personnes de la campagne qui avaient acheté des billets et que la pluie a empêchées de se rendre, cette pièce était répétée samédi le 25 mai.

M. Frank Beslisle a eu la malchance de se faire briser une jambe quand ses chevaux ont pris l'épouvante. Il fut conduit à l'hôpital général et sa jambe a été mise dans le plâtre. Les dernières nouvelles rapportent qu'il laissera l'hôpital dans quelques jours. —Corr.

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

A l'occasion du passage parmi nous du R. P. Fortier, S.J., et afin de renouveller les respectueuses et sympathiques relations établies l'an dernier lors de sa visite avec M. Léo Belhumeur, les avant-gardistes de l'Avant-Garde Belhumeur, se réunissent sous la présidence du distingué visiteur officiel de l'ACFA en assemblée générale dimanche dernier le 19 du courant.

M. le Président général lui souhaite la plus cordiale bienvenue dans une adresse délicatement conçue. Celle-ci redit au révérend Père le bonheur dont sa présence inonde nos jeunes coeurs; en effet n'est-il pas toujours le grand ami des avant-gardistes? La joie de tous et de chacun est bien grande, disons-le sans fard.

Le R. P. veut bien au cours du programme, nous donner une allocution, très substantielle et non moins intéressante, laquelle est très goûtée par tous les avant-gardistes. Il débuta par quelques paroles humoresques, par lesquelles il sait très bien captiver et l'intérêt et la confiance de son jeune auditoire, tout en semant la gaieté, cette vertu des grandes âmes.

Il nous rappelle qu'ici, en Alberta, nous sommes au tournant de la situation canadienne-française. Pour que ce tournant soit en notre faveur, il nous faut d'abord: mettre Dieu au-dessus de tout, ce qui nous rendra fort pour accomplir le devoir, l'esprit de dévouement joint à la soumission à nos chefs, nous souvenant que soumission n'est pas esclavage; il ajoute que tout ceci ne s'applique pas seulement, à la jeunesse écolière, il ne faut pas qu'après la sortie des classes, nos jeunes se débarrassent du costume national; au contraire. D'abord, en étant membres actifs des oeuvres post-scolaires, en tâchant **d'aider aux** assemblées de l'ACFA, nos jeunes seront ce que désirent les chefs. Ils sauront revêtir le visage à la fois sérieux et gais d'hommes de devoir.

Au nom de tous, Monsieur le curé remercie cordialement notre cher ami de son instructive conférence. Il le félicite de son habileté à présenter à son jeune auditoire des sujets si sérieux mais en termes si choisis et avec tant d'aptitude que, du plus grand au plus petit ont pu tirer les leçons inspiratrices. M. le curé félicite aussi les avant-gardistes pour le travail qu'ils font dans la paroisse et les encourage à continuer: "Allez de l'avant, les vieux vous regardent et vous admirent."

Sur ce on clôt l'assemblée par la prière d'usage et l'hymne national.

Marguerite Forcier,

Sec.-générale.

BEAUMONT

Cercle Lacombe.

Les Avant-Gardistes de Beaumont se souviendront longtemps de leur réunion du 10 mai. Un rayon de joie illumine le front de chaque membre. Mais qu'est-ce donc? C'est que voyez-vous, ils ont l'honneur et le bonheur d'avoir parmi eux la R. Mère Provincial de Morinville.

Les formules d'usage étant remplies, Mlle la Présidente souhaita brièvement mais chaleureusement la plus cordiale bienvenue à notre distinguée visiteuse, qui veut bien réhausser de sa présence notre petite séance.

Après la lecture des minutes de notre dernière assemblée a lieu la partie récréative de notre programme. Mlle Laurette Leblanc a fort bien rendu la récitation "Les rubans". Un joli chant par Lucien Leblanc, accompagné par lui-même agrémenta la réunion. Mlle Germaine Bérubé fit preuve de talent dans son petit morceau "Le plus important". Puis ce fut le tour de Mlle Angéline Lavigne qui de sa petite voix fraîche chanta "Madeleine de Verchères". M. Eugène Bérubé interpréta avec une voix de stentor "Chagrin ou émotion", qu'il se propose de réciter lors du festival français. "Croix du Chemin" par Mlle Rachel Chalifoux, fut récité avec âme d'abord, puis, avec des gestes expressifs. Mlle Marguerite Royer lut à l'auditoire, sa bonne composition sur "l'été."

Deux nouvelles propositions furent adoptées: 1o Que les éléves sachent se taire quand la cloche sonne.
Que le silence soit bien gardé pendant les assemblées.

Puis on traça le plan pour la réunion prochaine. Ensuite Mlle la Présidente invita la R. Mère Provinciale à nous adresser la parole. Celle-ci avec son tacte habituel nous remercia, puis nous félicita de la manière dont nous avions procédé, et du progrès constaté depuis sa dernière visite, enfin elle nous exhorta à poursuivre le bien commencé.

M. Robert Chalifoux devinant sans doute le sentiment unanime, se leva pour proposer un vote de remerciement à la bonne Mère Provinciale pour sa visite si goûtée et pour l'intérêt qu'elle porte à notre école. Ce vote fut secondé par Yvonne Bérubé.

"O Canada" est chanté avec entrain par tous les élèves.

Alma Bérubé, sec.

BONNYVILLE

Le temps favorable est enfin arrivé pour les cultivateurs, aussi, s'efforce-t-on de reprendre le temps perdu. Quelques-uns finissent leur emblavure cette semaine, le tout est en retard de plus de deux semaines. A peu près les mêmes étendues seront ensemencées comme d'habitude.

Dans le compte-rendu de la semaine dernière, des amis m'ont fait remarquer un oubli pour lequel je les remercie beaucoup. Parmi les orateurs au banquet de M. Déchêne, nous avions eu le plaisir d'entendre M. J. McNamee dans un discours très spirituel et en même temps solide et juste, donné en français et en anglais. J'espère qu'on ne tiendra pas compte d'un oubli tout involontaire.

Un grand nombre d'enfants, presque tous les professeurs et beaucoup de parents assistèrent au festival de musique à St-Paul. Tous furent enchantés de la variété, de la qualité en un mot, de la beauté de tant de jolis numéros, présentés par toutes les écoles à cette occasion. Le festival en lui-même est une vraie éducation pour tous. Nos écoles du nord n'ont pu prendre part dans toutes les catégories, mais ils furent heureuses de rapporter plusieurs prix. Ce fut très encourageant pour un premier essai. Nous devons beaucoup de remerciements à Mme McNamee pour son grand appui, même sa direction précieuse de la partie musicale, qui nous mérita quatre solos: 1—Lorraine Déchêne, du grade XII; Jules Vallée, 3ème au grade V; Maria Thomas, 2ème au grade IV; Cécile Vallée, 1ère au grade II.

En récitation anglaise: Yvette Lebel, gagna le 2e prix en récitation; Marguerite Verrier, 1ère en grade IV; et Madeleine Verrier, 3ème au grade II.

Une chanson de geste au grade II, III, obtint le 3ème prix et un duo des grades intermédiaires obtint le 2e Les figurants étaient Mlles Maria Maheu et Lorraine Rault.

Une jolie petite pièce intitulée: "Nick Bluster's Trick" fut goûtée en général et fut classée par le professeur Adams de l'Université, juge, au premier plan, parmi les pièces des écoles du village, division supérieure. Une jolie coupe en argent fut ainsi rapportée, c'est un grand encouragement pour nos jeunes, vu leur premier effort, devant un si grand auditoire. Les actrices étaient Mlles Iileen Kirkwood, Henriette Lirette, Lorraine Rault, Maria Maheu, Cécile Sabourin, Madeleine Souger, Marie Paule Marcotte et Marie Lavre Durocher; fillettes de 11 à 15 ans.

Le procès de Fred Zacharchuk, pour le meurtre, suivra son cours à Edmonton, cette semaine. Plusieurs témoins s'embarqueront demain.

Le cadavre d'un vieillard, noyé dans la rivière Castor fut trouvé entre Lacorey et Lessard. Il a dû séjourné assez longtemps dans l'eau et était dans un état de décomposition assez avancé. Aucun signe d'identification ne put permettre de savoir son origine ou son nom. Il semblerait être âgé de 60 ans environ, habillé assez bien, mais dépourvu de chaussure, même de chaussettes. Le coroner Key passa une enquête par un corps de juré. Il ne paraissait pas avoir aucune cause de violence. Le cadavre est inhumé à Lessard.

—Corr.

DONNELLY

Dimanche, le 19 mai, le cercle local de l'ACFA tenait son assemblée mensuelle, laquelle avait dû être remise à cause de circonstances majeures et heureusement puisque ce retard nous a valu la présence si appréciée du R. P. Fortier, S.J., à notre assemblée. On passe rapidement, après l'ouverture d'usage, la lecture des minutes et de la correspondance, aux questions qui sont à l'ordre du jour, puis, le R. P. Joseph Fortier, S.J., est invité à adresser la parole à l'auditoire avide de l'entendre. Sa causerie traite surtout sur la question scolaire, au triple point de vue: "préscolaire, scolaire et post-scolaire; c'est-à-dire, l'enseignement du français non seulement durant le temps que les enfants sont à l'école, mais au cours de la période préparatoire à l'école, travail des parents, de la mère surtout; scolaire, tâche des instituteurs et institutrices: de là la nécessité de la compétence dans l'enseignement du français; post-scolaire, continuation de ce qui se faisait à l'école afin de ne pas étouffer la bonne semence jetée dans les âmes et les coeurs alors que les enfants étaient sur les bancs de l'école. Notre conférencier nous donne un aperçu de la formation de l'Association des Commissaires d'école de langue française.

Le silence qui règne au cours de cette plus qu'intéressante conférence témoigne de l'attention aussi bien que de l'appréciation des personnes présentes. Aussi, en termes choisis, M. le Curé remercie-t-il le digne Visiteur officiel de l'ACFA et lui exprime en même temps les sentiments sympathiques à l'oeuvre de l'Association, entretenus par les paroissiens en général et tout spécialement par les membres du cercle.

L'assemblée se termine par la prière et l'hymne national. On se sépare mais avec l'assurance de rencontrer notre visiteur encore avant longtemps: "A la Dollard."

Adèle Boulet, corr.

Le Scoutisme vaut-il quelque chose ?

"Le Scoutisme est une entreprise d'éducation de la jeunesse". (Mandement du Cardinal, Arch. de Québec.)

Plus que jamais de nos jours la jeunesse doit être l'objet d'une grande sollicitude. Si la civilisation moderne a su supporter des avantages dont n'ont pu jouir nos arrières grands-pères, ces avantages se présentent aussi d'autre part avec un inquiétant cortège de dangers contre lesquels il est nécessaire de protéger la génération actuelle. C'est pourquoi il est d'extrême importance de préparer par une éducation appropriée, la génération de demain, afin qu'elle puisse se présenter déjà armée contre les périls qu'elle aura à rencontrer.

Or, les enfants d'aujourd'hui, qui seront les hommes de demain, ne pourront affronter avec succès leurs responsabilités, s'ils n'ont été formés avec une ferme discipline dans un idéal élevé.

Le Scoutisme est précisément une entreprise d'éducation de la jeunesse, propre à relever l'idéal d'un enfant, à le former à la discipline, et ainsi, le préparer peu à peu, par une méthode adaptée à son âge, à devenir un bon citoyen, capable non seulement de se diriger lui-même, mais aussi de diriger les autres dans le bien. La dose d'estime pour le Scoutisme, malheureusement, ne se trouve pas chez tous dans la même proportion. Mais plus on avance, plus on peut constater avec plaisir, que ceux qui ont étudié cette méthode d'éducation avec sérieux et quelques connaissances de la psychologie, lui ont reconnu une réelle valeur.

Ceux qui lui ont donné leur adhésion se trouvent d'ailleurs en bonne compagnie en constatant que l'éminent archevêque de Québec, le Cardinal Villeneuve, O.M.I. et les Evêques de la province de Québec ont cru bon de fonder "La fédération des Scouts catholiques de Québec." Et ceux-là à qui il restait encore quelque doute, se sentant tout à fait rassurés, en lisant au No II, dans le mandement du 31 mars 1934, de l'Eminentissime Cardinal: "La dite section des Scouts catholiques se rattache à l'Action Catholique diocésaine."

Evidemment, il ne faut pas exagérer jusqu'à dire que le Scoutisme est la seule et unique méthode qui puisse donner à un enfant l'éducation nécessaire, mais l'étude intrinsèque du système, et vu l'autorité de ceux qui lui ont donné leur adhésion, il est tout au moins risqué de dire que c'est une méthode inapte en soi, et contraire à la bonne formation. Si un Scout ne devient pas un enfant modèle, la faute n'en est pas au système, mais au fait que le Scout ne met pas le système en pratique. Notons en passant que le concours des parents est un facteur de première importance dans l'éducation d'un enfant Scout, et c'est à eux de voir à ce que celui-ci pratique, à la maison et ailleurs, les principes que le Scoutmestre et l'aumônier tâchent de lui inculquer dans les réunions.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	64
No 2 Nord	60
No 3 Nord	55½
No 4 Nord	52½
No 5 Nord	45½
No 6 Nord	40
Fourrage	40

Avoine—

No 2 CW	29½
No 3 CW	26½
Fourrage	24½

Orge—

No 3 CW	27
No 4 CW	22
No 5 CW	19½

Seigle

No 2 CW	23½
No 3 CW	19
No 4 CW	16

Bétail—

Taures de choix	4.00 à 5.50
Taures moyennes	2.00 à 4.00
Bouvillons de choix	5.50 à 6.50
Bouvillons moyens	4.00 à 5.00
Vaches de choix	3.00 à 3.75
Vaches moyennes	1.50 à 2.50
Taureau	1.50 à 2.50
Agneaux de choix	5.00 à 5.50
" moyen	3.25 à 4.50
Moutons d'un an	2.00 à 3.50
Veaux de choix	4.00 à 5.00
Commun à moyen	2.00 à 3.50
Porc de Bacon	8.25

Boeufs d'engrais—

Choix	3.50 à 4.50
Autres	1.50 à 3.00

Crème—

Spécial	18
No 1	16
No 2	13

Oeufs- Variations quotidiennes.

Grade A	12
B	09
C	07

Beurre—

No 1, en boite	22½
Enveloppé, No 1	22
Enveloppé, No 2	21
Enveloppé, No 3	20



PAGE AGRICOLE



SEMIS DE GRAMINEES ET DE LEGUMINEUSES FOURRAGERES

Quand on veut établir une prairie, il est généralement sage de semer une graminée et une légumineuse en mélange à moins que la prairie ne soit destinée à servir de pâturage pour les porcs ou à la production de la graine.

A la Sous-Station expérimentale fédérale de Beaverlodge, Alberta, nous avons constaté que les luzernières bien inoculées produisent toujours plus que les meilleures graminées dans les prairies fauchées pendant deux ou trois ans; le mélilot ou trèfle d'odeur produit aussi plus de graminées pendant une saison, mais on recommande cependant de semer une ou plusieurs graminées avec l'une ou l'autre de ces deux bonnes légumineuses pour les raisons pratiques que voici:—

Le brome, le ray-grass, l'agropyre à crête et le mil (fléole des près) sont plus résistants à l'hiver que la luzerne ou le mélilot et persistent généralement là où des luzernières sont détruites ou éclaircies; ils recouvrent les endroits qui, sans eux, seraient envahis par les mauvaises herbes et qui pourraient obliger à labourer le champ. Il est très vrai que les graminées sont plus sujettes aux attaques des sauterelles que les légumineuses, mais il est vrai également qu'elles sont beaucoup moins exposées aux attaques des vers gris; dans un mélange des deux si la graminée succombe, la légumineuse peut subsister, et vice versa. Si une maladie, comme par exemple, la brûlure de la luzerne, attaque une récolte, l'autre peut continuer à pousser vigoureusement.

Que ce soit pour le pâturage ou pour le foin, la luzerne seule ou même le mélilot peuvent causer la météorisation des ruminants. Un mélange de graminées-légumineuses est relativement sans danger sous ce rapport. Un mélange se fane toujours mieux qu'une récolte composée d'une seule espèce de plante et la perte de feuilles est toujours moins élevée. La luzerne et les graminées poussent bien ensemble pendant au moins quelques années et le mélange est souvent plus apprécié par le bétail que la luzerne seule.

La luzerne inoculée et le mélilot captent l'azote de l'atmosphère mais leur gazon labouré n'offre que peu de résistance au vent qui chasse la terre. Pour prévenir cette érosion du sol par le vent et par les eaux, la graminée avec ses racines fibreuses est bien préférable.

Nous avons trouvé à Beaverlodge que même des herbes de gazon aussi dures que le brôme poussent assez bien avec la luzerne; cette dernière persiste en proportion assez forte même jusqu'à la troisième et la quatrième année, toujours à condition que la terre ait été bien inoculée. Huit ou dix livres de brôme par acre avec la même quantité de mélilot ou de luzerne font un bon mélange.

PARCS D'ETE POUR LES JEUNES POULETS

Une précaution essentielle pour réussir dans l'élevage des volailles est de supprimer tous les germes de maladies et les parasites, et l'un des moyens les plus simples et les moins coûteux de le faire est de donner aux jeunes sujets des enclos propres pendant l'été. Il est essentiel que ces enclos soient propres, c'est-à-dire qu'ils n'aient pas porté de volailles depuis au moins deux ans. On croit même aujourd'hui qu'un temps plus long peut être nécessaire, car quelques-uns des germes portés par la terre survivent pendant plus de deux ans.

A la Station expérimentale fédérale, de Lethbridge, Alberta, trois parcs sont employés pour les jeunes poulets et chaque parc ne sert que tous les trois ans. Grâce à l'emploi de ces parcs et d'autres moyens préventifs on a réussi à prévenir l'introduction de maladies. Les parasites, vers ou autres ont été si bien maitrisés également qu'ils sont à peu près inconnus sur la station.

Les parcs en question sont situés sur terre non-irriguée. Ils sont ensemencés de luzerne et de brome inerme. On pourrait sans doute obtenir plus de fourrage vert sur parcs irrigués, mais la quantité plus forte d'humidité favorise le développement des bactéries et des vers. Un endroit sec, bien égoutté est préférable à celui où l'eau peut s'accumuler lorsqu'il pleut. Si l'on n'a pas de plante vivace établie pour produire le fourrage, on pourra semer des plantes annuelles, comme le blé ou l'avoine, qui fourniront une quantité suffisante de verdure pour une grande partie de l'été. Du reste quand bien même ces parcs ne fourniraient qu'une quantité limitée de verdûre, les autres avantages qui découlent de leur emploi sont si importants que l'on peut poser comme règle que les poulets ne devraient jamais être élevés ailleurs que sur terrain propre. Il s'est conduit quelques expériences sur l'élevage des poulets en réclusion, sur planchers entourés d'un grillage, mais les résultats obtenus jusqu'ici ne nous autorisent pas à recommander l'emploi général de cette pratique.

K. RASMUSSEN,
Station expérimentale fédérale
de Lethbridge, Alberta.

L'ERGOT DES CEREALES

L'ergot est une maladie qui peut être prévenue, et cependant il paraît être tout aussi répandu aujourd'hui qu'autrefois et peut être même plus dans certaines localités du Canada. L'ergot est produit par un champignon parasite qui infecte les céréales et beaucoup de graminées fourragères communes, sauvages et cultivées. On le reconnaît aisément, en été et en automne, par les organes noirs ou violets en forme de cormes (sclérotes) qui se forment dans les épillets, sur l'épi. Avant que les sclérotes apparaissent, les épis infectés paraissent gommeux, collants, ils ont souvent aussi une apparence sale à cause des particules de terre qui y adhèrent. C'est ce que l'on appelle la phase du "miellat". Les sclérotes tombent à terre ou sont rentrés avec la récolte. Dans ce dernier cas ils sont enlevés au battage avec la semence ou donnés aux bestiaux. Ils contiennent un alcaloïde qui est un poison violent pour l'homme et les animaux.

L'été suivant, les sclérotes qui sont sur la terre ou que l'on sème avec le grain au printemps se mettent à germer et donnent naissance à de petites végétations en forme de champignons qui produisent un grand nombre de petites spores en forme d'aiguilles. Ces spores portées par le vent infectent la nouvelle récolte. Lorsque l'infection arrive à la phase du miellat un autre type de spores est produit qui est répandu par les insectes ou par la pluie.

Les recherches faites par le Service de la Botanique, au Laboratoire fédéral de recherches sur la rouille de Winnipeg, montrent qu'au Manitoba la maladie se propage des céréales à plusieurs graminées fourragères et de ces graminées aux céréales. Il est tout probable qu'il en est de même dans d'autres parties du Canada. Pour cette raison, sur toute forme ou dans tout district où l'ergot cause des méfaits il faut s'attacher à tenir propres les extrémités des planches labourées et couper de bonne heure les graminées fourragères dans les régions infectées pour empêcher les sclérotes de se former. Le labour enfouit beaucoup des sclérotes qui sont sur la terre et les empêche ainsi de se développer. On ne devrait jamais semer de grain contenant des sclérotes. On peut enlever ces derniers en trempant la semence dans de la saumure (40 livres de sel ordinaire par 25 gallons d'eau) et en brassant vigoureusement. Comme les sclérotes sont plus légers que l'eau, ils montent à la surface et peuvent être enlevés avec une écumoire. Il faut avoir soin de bien laver le grain dans deux changements d'eau pour enlever le sel, car le sel nuit à la germination de la semence.

J. H. CRAIGIE.
Laboratoire fédéral de recherches
sur la rouille,
Winnipeg, Manitoba.

L'ALPISTE ROSEAU

(Notes des fermes expérimentales)

Beaucoup de cultivateurs qui ont des terres basses, mal égouttées, désirent avoir une graminée fourragère qui puisse se plaire dans ces conditions, en somme une graminée qui ne redoute pas l'eau, qui soit assez rustique pour résister aux conditions rigoureuses de l'Ouest du Canada et qui puisse produire des récoltes satisfaisantes de foin ou d'herbe. L'alpiste roseau possède ces qualités. Lorsque cette graminée réussit à s'établir elle pousse vigoureusement même là où il y a de l'eau libre près de la surface du sol. Elle résiste à une forte inondation pendant la période dormante, mais elle peut souffrir de la présence d'une couche profonde d'eau stagnante pendant la saison de végétation. Disons aussi qu'elle ne se plaît pas dans les sols où il y a de l'alcali.

Chose singulière, l'alpiste roseau qui aime tant l'humidité, se plaît également dans les conditions de chaleur et de sécheresse. Il produit très bien sur les bonnes terres à condition que le sol renferme suffisamment d'humidité pour la végétation du printemps et du commencement de l'été. A la Ferme expérimentale fédérale de Indian Head, en 1934, lorsque les conditions d'humidité pour la végétation des plantes étaient bien inférieures à la normale, l'alpiste roseau, sur terre élevée de bonne qualité, a rapporté tout autant sinon plus que les graminées les mieux adaptées à ce genre de sol. Ce n'est pas cependant une graminée de terre haute. C'est une plante vivace, élevée, grossière, à racines rampantes, qui persiste pendant bien des années après qu'elle s'est établie. Comme sa graine s'éparpille assez vite, il est assez difficile de la recueillir et elle est donc assez coûteuse.

L'alpiste roseau fait une excellente herbe de pâturage, il se met à pousser aux premiers jours du printemps, continue jusque vers la fin de l'automne et fournit une grosse quantité de fourrages succulents et savoureux. Ce n'est cependant qu'au bout de plusieurs années qu'il forme un gazon bon pour le pâturage, car on le sème généralement assez clair. En attendant que le pâturage soit formé il vaut mieux couper la récolte pour en faire du foin. Il ne faut pas attendre que les épis aient fait leur apparition pour couper le foin, sinon ce foin ne serait que d'une pauvre qualité. On peut souvent obtenir une deuxième récolte de bon foin.

La graine est petite et doit être semée près de la surface. Les semailles à la volée sont très satisfaisantes. La meilleure quantité de graine pour les semailles est de dix livres à l'acre mais comme cette graine coûte cher on n'en met souvent que cinq livres, et dans ce cas, l'herbe met beaucoup plus longtemps à former un gazon satisfaisant. On peut employer une plante-abri pourvu que les conditions soient favorables. Il faut que le sol soit parfaitement préparé en automne et ensemencé de bonne heure le printemps suivant. S'il est à craindre qu'il ne soit trop humide au printemps, on peut l'ensemencer à la fin de l'automne lorsque toute possibilité de germination est passée. Si le sol doit être préparé au printemps, on fera bien d'attendre pour semer que toutes les mauvaises herbes aient été détruites. Il est bon d'apporter du jugement et des soins à cette opération, on aura beaucoup plus de chances de réussir.

J. G. DAVIDSON,

LA CONSERVATION DES OEUFS A LA MAISON

Le Ministère fédéral de l'Agriculture a conduit pendant bien des années des recherches sur les moyens de conserver les oeufs pour l'emploi à la maison, et deux substances préservatrices (1) l'eau de chaux et (2) l'eau de verre, se sont montrées très satisfaisantes, bien supérieures à toutes les autres préparations qui ont été essayées.

L'eau de chaux se, prépare en faisant éteindre de la chaux vive, fraîchement calcinée, à raison d'une livre de chaux pour cinq gallons d'eau. Avoir soin de bien brasser le mélange. On peut employer l'eau de chaux dès qu'elle est faite, sans la laisser se déposer; on peut aussi la laisser reposer pendant une heure ou deux et déverser le liquide surnageant clair du dépôt de chaux non dissous, qui est l'excès de chaux. Si l'on n'a pas de chaux vive, on peut se servir de chaux éteinte (chaux hydratée) comme celle qui est employée dans la préparation de la bouillie bordelaise. Les oeufs à conserver sont mis dans une jarre, un baril étanche ou tout autre bon récipient et recouverts d'eau de chaux. On met le récipient dans un endroit frais en ayant soin de le recouvrir.

L'eau de verre qui est connue en chimie sous le nom de silicate de soude est un préservatif bien connu; il se vend sous forme liquide ou solide aux pharmacies et dans les épiceries. Le silicate de soude se dissout aisément et il n'est pas besoin d'instructions spéciales pour préparer la solution préservatrice. Les résultats des essais ont fait voir cependant que l'eau de chaux lui est supérieure. Le blanc des oeufs conservés à l'eau de chaux était moins décoloré et les jaunes avaient mieux conservé leur forme globulaire.

Il ne faut employer pour la conservation que des oeufs parfaitement frais et les tenir complètement recouverts de la solution en tout temps jusqu'à ce qu'ils soient prêts à être employés. Une température de 40 à 45 degrés Fahrenheit aide beaucoup à conserver le bon goût des oeufs.

ELEVAGE DES DINDONS

On a tenu compte du combustible employé pour les incubateurs et les éleveuses et pris note de la quantité de grain, de gravier, de coquilles d'huîtres, de pâtée et de lait consommée par les dindons jusqu'à ce qu'ils aient atteint le poids du marché. Ces notes montrent que lorsque le prix du mélange de grain est d'environ un sou la livre et que le prix des autres aliments est normal, les frais combinés du combustible et de la nourriture dépassent rarement un dollar par sujet. On peut supprimer complètement les frais de combustibles pour les incubateurs et les éleveuses en ayant recours à des moyens naturels d'incubation et d'élevage, qui sont généralement satisfaisants lorsqu'on n'élève qu'une petite bande. La dinde est préférable à la poule pour l'incubation.

On a constaté qu'une dinde produit une viande plus économique que le boeuf, le mouton ou le porc et que cette viande se vend plus cher que celle de ces animaux. En certaines saisons même le prix obtenu pour la chair de dinde est presque deux fois plus élevé que celui des autres viandes. Le cochon est le plus grand rival du dindon et il exige de 300 à 400 livres de grain pour chaque cent livres de lard produites.

E. Van Nice,
Station expérimentale fédérale
Scott, Sask.

Les fleurs fraîches donnent un aspect de gaieté à une pièce et si vous voulez les garder plus longtemps mettez du sel dans l'eau où elles se trouvent. Vous constaterez que les fleurs vivront plus longtemps si vous employez ce procédé.

LES VOLAILLES CANADIENNES SONT APPRECIEES

Suit un extrait de "The Fish Trades Gazette", Londres, Angleterre, du 2 mars 1935:—

"Voici un détail bon à connaître cette année pour ceux qui achètent des dindons et des poulets canadiens sans les examiner — quelle que soit la marque de catégorie qu'ils portent ou la catégorie offerte, vous pouvez acheter en toute confiance, car tous les produits sont sous la surveillance du Gouvernement canadien et sont exactement conformes aux indications de qualité.

"Depuis ma dernière lettre au sujet des canards et des canetons j'ai vu quelques uns des plus beaux canards canadiens qui aient jamais été vendus sur ce pays. Ils sont tout aussi bons que les canards de Long Island, qui sont produits aux Etats-Unis comme vous savez. En fait, l'emballage canadien est bien supérieur; le nombre de volailles est de 12 et 6 par caisse, ce qui en fait une grosseur très commode pour le commerce. La qualité est excellente. Les canetons sont de toutes les grosseurs et devraient plaire aux clients les plus difficiles. Je crois également qu'ils feront une grosse concurrence aux canards des Etats-Unis, car si les expéditions continuent à arriver et que la qualité en soit la même, la demande augmentera certainement à mesure que la saison s'avance. Comme on s'attend à ce que Londres soit en tête de la liste pour ce qui est de la consommation des volailles, ces sujets devraient avoir la première place parmi les canards importés. Ce sont des produits de l'Empire, ce qui comptera pour beaucoup lorsqu'ils seront présentés pour la vente dans les boutiques des marchands de denrées, comme ils le seront sans aucun doute lorsqu'ils seront mieux connus."

BOVINS CANADIENS ACCREDITES

Plusieurs laiteries de Toronto ont avisé leurs patrons qu'elles cesseront d'accepter le lait des troupeaux qui ne sont pas tuberculinés sous les régimes du Ministère fédéral de l'Agriculture. Cette décision de la part des laiteries a suscité un grand nombre de demandes pour l'accréditation des vaches laitières. Il est probable également qu'elle fera monter les prix des bonnes vaches. Elle a aussi attiré l'attention sur le fait que tôt ou tard toutes les laiteries seront obligées d'exiger l'établissement d'une zone saine autour des grands centres de population. Le Ministère fédéral de l'Agriculture a trois "régimes" ou "plans" différents pour la suppression de la tuberculose chez les bovins—le premier, appelé le plan de zone réservée, a pour but d'extirper la maladie de certains territoires spécifiés. Il y a aussi la plan d'accréditation et le plan de surveillance tous deux pour les troupeaux pris séparément. Il y avait sous ces régimes, au 31 mars 1935, 2,241,502 bovins, soit une augmentation de 1,230,629 depuis l'année 1930. Le nombre de vaches en surveillance sous le plan de zones réservées est de 1,526,984; il est de 245,940 sous le plan d'accréditation et de 468,578 sous le plan de surveillance.

PROGRES DES CERCLES AGRICOLES

L'oeuvre des cercles de la jeunesse agricole est en progrès constant dans toutes les provinces, mais les travaux du cercle de jeune éleveurs de veaux à Sacré-Coeur, Saguenay, Québec, méritent une attention spéciale sous ce rapport. Ce district était assez arriéré au point de vue de la production des bestiaux jusqu'à ces dernières années. Avant 1930, on ne trouvait pas de taureaux de race pure dans la localité, mais en 1931, on confia cinq taureaux de race canadienne aux sociétés qui avaient été organisées sous l'offre de prêts de taureaux du Ministère fédéral de l'Agriculture. C'est la progéniture de ces taureaux qui a été employée dans les travaux d'élevage, sous la direction des cercles, et maintenant ces jeunes gens ont pris l'initiative dans l'organisation d'une campagne pour extirper l'hypoderme. Ils ont obtenu également que leurs parents s'intéressent aux bonnes méthodes de culture, et il se cultive au moins un acre de racines sur chacune des fermes du district.

La surface du sol de la roseraie doit être tenue bien meuble par des grattages ou des ratissages peu profonds et répétés, de même que pour les autres récoltes. Ces binages ou grattages empêchent les mauvaises herbes de pousser, permettent à l'air de pénétrer dans le sol et conservent l'humidité.

Certain soir froid essayez de réchauffer votre lit avec du sel Faites chauffer le sel dans le four, placez-le dans un sac et enveloppez le tout dans une serviette. Le sel gardera sa chaleur beaucoup plus longtemps que l'eau et on peut le manier plus facilement.

Education du Patriotisme

LE TRAVAILLEUR

L'éducation patriotique est chose absolument normale et constitue un complément de formation indispensable. Elle s'impose donc partout. S'en désintéresser auprès de nos enfants, serait méconnaître l'un des points les plus sérieux de sa tâche d'éducateur ou d'éducatrice, alors pourtant qu'une certaine déchéance nationale déjà facile à constater et les graves dangers de l'ambiance la rendent plus que jamais nécessaire. Encore faut-il, cependant, savoir l'établir sur la base inattaquable de la vraie doctrine séculaire de l'Eglise de Jésus-Christ. Jusqu'ici, du côté des assimilateurs officiels, sous l'étrange prétexte d'obtenir un catholicisme à la sauce purement américaine — Dieu sait ce que cela peut valoir! — on a tout fait pour intimider, paralyser ou étrangler notre patriotisme. Mesures arbitraires, procédés injustes, ridicules sophismes de certains docteurs de commande et frisant l'hérésie, à force de mettre Dieu en contradiction avec les lois de sa Providence, indigne mépris de notre élément et calomnies même odieuses tendant à dénaturer nos réelles intentions ou à incriminer nos meilleures attitudes, rien n'a été épargné contre nous, Franco-Américains. Seulement, dans tout cet échafaudage en château de cartes, on n'a oublié qu'une chose: asseoir ses prétentions sur des raisons valables, qu'on ne pouvait pas avoir du reste. Et c'est ce qui a dû parfois faire sourire Rome de pitié. Si de la sorte, en effet, on peut encore réussir à jeter de la poudre aux yeux des ignorants et des naïfs, on n'arrive pas aussi facilement à donner le change au Pape, pour qui toutes les nations sont également chères et gardent partout des droits naturels égaux.

"Le Travailleur" a déjà fait bonne justice des divers arguments saugrenus que l'assimilateur, en mal de faux zèle, s'est plu souvent à nous lancer à la tête pour justifier ses fanatiques visées. Il n'y a donc pas lieu d'y revenir. Mais il peut être au moins utile de réaffirmer quelques points de cet enseignement catholique dont doivent toujours s'inspirer ou se réclamer nos déclarations et nos actes en pareille matière. Afin d'éviter les redites, qu'il me soit permis d'emprunter, ici, en les résumant le plus possible, les données principales d'un excellent article publié par un Père dominicain dans le "Canada français" de décembre 1934.

Le vrai patriotisme, y est-il dit notamment, a son fondement dans la religion. Dieu est le premier principe de notre être; mais la patrie en est le second. Or, pas de principes seconds qui ne tirent leur valeur du premier. L'ordre de nos sentiments patriotiques est donc en dépendance étroite de la religion, selon que le fait remarquer S. Thomas en son traité **"De vera religione."** — L'homme est débiteur envers les autres en raison des divers bienfaits qu'il en reçoit, c'est-à-dire envers Dieu d'abord, puis envers ses parents et sa patrie ensuite, puisqu'il en a reçu la vie comme par d'autant d'intermédiaires du Créateur. — Le culte des parents prescrit par le Décalogue comprend tous ceux qui nous sont unis par le sang, donc tous nos concitoyens de même race. — Tant il est vrai qu'on ne doit pas séparer ceux que Dieu a unis.

En conséquence, il est aussi naturel d'aimer sa patrie, ou tout ce que ce mot comporte, que d'aimer sa patrie, ou tout ce que ce mot comporte, que d'aimer sa mère. Puis l'auteur montre comment tout cela est corroboré par l'histoire, ou comment, à travers les âges, patriotisme et religion se sont toujours confondus chez tous les peuples, chez le peuple de Dieu — la Bible en fait foi — encore plus que chez n'importe quel autre peut-être.

Hors des croyances religieuses, il peut se rencontrer des patriotards, des nationaux déséquilibrés et fanatisés, tels que les athés de Russie et du Mexique, aujourd'hui. Mais les patriotes de bon aloi les plus fervents et les plus remarquablement utiles à leurs frères, les héros de leur patrie, ont toujours été des hommes vraiment religieux. Les deux se complètent nécessairement. Certes, même avec de la religion, il peut y avoir absence d'esprit patriotique. A preuve, ces nullités pratiques chez lesquelles la religion elle-même reste sans initiative. D'autre part, qu'on enlève la religion et tout réel patriotisme s'affaise, dégénère et s'éteint.

Sans patriotisme, pas même de vrai grand homme, parce que l'idéal humain en a besoin pour atteindre un niveau élevé et s'y maintenir. Sans patriotisme, à plus forte raison, pas de grand chrétien façonné sur le modèle du Christ, qui fut le patriote exemplaire. Au surplus, le catholicisme bien compris n'a jamais pu être, nulle part, contraire au patriotisme véritable; car la grâce ne détruit pas la nature telle que créée par Dieu. Elle lui donne plutôt son complément, l'élève, l'adopte à son milieu, l'ordonne ou la dirige dans le meilleur sens voulu. Aussi bien, est-il ridicule de prétendre que, pour contribuer plus efficacement au salut des âmes, il faille faire table rase de ses préférences ethniques. Même en pays mixte, le patriotisme de chaque élément, s'il ne verse pas dans le fanatisme, ne peut nuire au bien spirituel de l'ensemble, vu que l'identité de but surnaturel, au sein du catholicisme, ne réclame jamais l'identité de race ou de langue. Partout, encore une fois, il peut y avoir parfaite unité religieuse dans la variété des nations.

Que le missionnaire, à l'étranger, se fasse tout à tous, comme saint Paul, pour le bien de ceux auxquels il a voué son zèle apostolique, c'est son devoir. Mais s'il reste quand même un patriote dans l'âme, tout en s'immolant ou en sacrifiant sa vie au service de ceux qui ne sont pas de son sang, il n'en est que plus grand et plus admirable.

Où que l'on soit, d'ailleurs, on ne sert bien sa patrie qu'en étant bon chrétien. Mais on n'est tel et jusqu'à l'idéal qu'en remplissant aussi bien que toute autre les obligations que Dieu impose vis-à-vis sa race, à commencer par ce qui doit assurer davantage ses intérêts religieux. Bref, fondement du patriotisme dans l'ordre surnaturel autant que dans celui de la nature, la religion l'appelle et l'exige de tous sans exception. Eh! faute de patriotisme, qui suppose un juste esprit de corps, que seraient devenus les Franco-Américains en particulier dans un milieu aussi complexe que celui des Etats-Unis? A coup sûr, il y a longtemps que nous ne serions plus catholiques, ou que le protestantisme et même l'athéisme auraient fini par nous dévorer à leur aise. C'est donc notre juste fierté nationale, généralement secondée par celle de notre clergé, qui a sauvé notre foi, malgré toutes les malheureuses tentatives faites jusqu'au sein de l'Eglise américaine pour nous dénationaliser. Il en sera toujours ainsi.

Du reste, indépendamment de toute autre considération, si Dieu a voulu, dans sa sagesse infinie, des peuples divers, avec des caractéristiques distinctes et une mission providentielle spéciale à chacun, il a dû vouloir également, en chacun, ce désir de survivance ou cet instinct de conservation qui réclame le noble sentiment du patriotisme, dont Jésus-Christ lui-même, ne pouvant pas être un dénaturé, a su faire preuve durant sa vie mortelle. Le Pape Pie XI disait donc, à bon droit, en avril 1927, que **"le Christ n'abolit pas la nationalité, mais la sanctifie, tout comme il sanctifie l'amour de la patrie."** — Nous nous souvenons, en plus, des déclarations si catégoriques et si bienveillantes pour nous du Cardinal O'Connell, au cours des deux années précédentes, ainsi que celle de Mgr Peterson, en novembre 1933, dans la même note. Déclarations, certes, très propres à nous dédommager de tant de tracas venus d'ailleurs pour avoir voulu, on ne peut plus raisonnablement, rester ce que nous sommes ou ce que Dieu nous a faits. Mais déclarations non moins de nature à nous encourager à ne rien abandonner de notre précieux héritage ancestral. Au demeurant, pourrait-on jamais supposer que les représentants de la race française en Amérique, après avoir tant souffert et tant lutté pour ce qu'ils ont de plus sacré en ce monde, puissent devenir, un jour, au moins dans leur majorité, capables de faire fi de leur passé et de leur avenir, ou ne sachant plus montrer assez d'intelligence et de grandeur d'âme pour défendre un patrimoine national aussi estimable et aussi beau que le leur: un patrimoine qui a coûté déjà si cher, depuis plus de trois siècles, et qu'ils ont le plus grand intérêt à garder jalousement de même qu'à féconder de leur mieux? Quoi! des fils de héros de la vieille France chrétienne — elle-même fille aînée de l'Eglise — pourraient en arriver là par apathie, lâcheté, faux calculs bassement intéressés, sinon par engouement américaniste ou stupide anglomanie?

Franchement, ça ne serait guère compréhensible. Que dis-je? plus qu'une folie déshonorante au suprême, ce serait un crime inpardonnable devant l'histoire. Non, et sous peine de frustrer Dieu lui-même, dont la protection évidente sur nous a tenu presque du miracle; sous peine d'encourir le mépris universel, dans le présent, et l'anathème de notre postérité, nous ne pouvons pas permettre qu'il en soit ainsi. Mais alors, à tout prix, il faut que notre patriotisme se ranime ou se réchauffe davantage et donne plus sérieusement ses preuves dans le sens du salut commun, qui doit toujours prévaloir sur tout intérêt individuel mesquin. Plus que jamais, il incombe à chacun de prendre conscience de ce qu'il doit à la collectivité. Arrière donc la hideuse théorie du **"chacun pour soi"** qui ne peut qu'avilir son homme et le charger de responsabilités bien lourdes.

A Dieu ne plaise qu'on puisse dire un jour de nous: "Après avoir constitué, ici, un brillant élément de plus de deux millions et fait des oeuvres superbes, faute de courage, d'union, de patriotisme ou de légitime fierté de race, ils n'ont pas su assurer la survivance nationale de leurs descendants, alors que tout autre groupe ethnique, avec le sens de la solidarité, a pu y garder sa juste place au soleil."

Arrière également le laisser-faire imbécile ne se contentant que des miettes de droit qu'on a oublié de lui enlever. Rien de ce qui doit contribuer normalement à la vie d'un peuple n'est à négliger ou à abandonner au hasard des événements, non plus qu'à l'arbitraire de ceux qui le décomptent déjà et ne cessent d'intriguer pour en arriver à la supprimer, comme entité distincte.

Une fois de plus, cependant, l'on conçoit combien il importe de refaire sur tout cela notre mentalité franco-américaine, par un enseignement plus convaincant, plus méthodique et plus intense de ce vrai patriotisme chrétien, que tout peuple civilisé a le droit d'attendre et de recevoir de ceux qui ont charge de sa formation et de sa destinée providentielle.

PATRIOTE.

VIENT DE PARAITRE....

L'ECOLE PRIMAIRE SUPERIEURE

par M. René Fandrich

Depuis janvier 1935, les Editions Albert Lévesque semblent avoir pris comme gageure de grouper sous leur auspices les meilleurs ouvrages de nos meilleurs écrivains. Avec "En marge de la politique" de l'Hon. Athanase David' "La technique de l'exportation" de M. Henry Laureys, "Les cordons de la bourse" de M. Edouard Montpetit, "L'Assurance contre l'incendie", de M. Gérard Pariseau, "Nos problèmes d'enseignement", de Mgr Camille Roy, "L'Ecole littéraire de Montréal", de M. Jean Charbonneau, les EDITIONS LEVESQUE ont réuni, en quelques mois, notre élite la plus authentique qui est en train de doter notre littérature d'oeuvres documentaires d'une valeur insurpassée.

Aujourd'hui, le même éditeur présente "L'Ecole primaire supérieure" de M. René Fandrich, licencié ès-sciences, licencié ès-lettres, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal et à l'Ecole primaire supérieure Le Plateau.

Ce livre vient à son heure. L'Enseignement est, en effet, le premier et le plus urgent de nos problèmes. Il faut remercier les hommes de bonne volonté qui sans parti-pris de blâme ou d'admiration, cherchent des solutions. L'auteur, dans son "Avant-Propos", nous informe qu'il ne s'est pas proposé de "résoudre définitivement la question d'organisation des écoles primaires supérieures, ni celle de leur orientation. Il a voulu seulement esquisser un programme fidèle de l'organisation des écoles primaires supérieures en divers pays, pour se permettre d'en tirer des conclusions avantageuses au progrès et à l'avenir de nos écoles canadiennes."

L'ouvrage est divisé en sept parties et étudie successivement l'origine et l'historique de l'enseignement primaire supérieur, son but et sa définition, les programmes des institutions similaires de France, de Suisse et du Québec, les différences entre les enseignements primaire, secondaires ou technique, l'orientation professionnelle, l'utilisation du cinéma scolaire, le personnel administratif et enseignant, et enfin l'avenir de l'enseignement primaire supérieur.

Cette contribution d'un spécialiste est une addition précieuse au dossier de nos problèmes scolaires. Elle prouve, une fois de plus, leur extrême complexité. Elle montre quelle prudence exige un tel sujet et combien il faut se garder des affirmations catégoriques et trop arbitraires. Félicitons donc M. Fandrich de l'excellent esprit qui l'anime et souhaitons que se poursuivent, dans les autres branches de l'enseignement, le travail si bien commencé pour "L'ECOLE PRIMAIRE SUPERIEURE".

Cet ouvrage est publié dans la série des Documents Sociaux des EDITIONS ALBERT LEVESQUE. Il se vend $1.00 l'unité, chez l'éditeur, 1735, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

Les membres de la Société des Mécènes peuvent se le procurer avec une remise importante. Pour renseignements, s'adresser à l'éditeur.

Le "Serin Chanteur" au Festival Musical.

Mademoiselle Madeleine Turgeon, 10 ans, vient de remporter un brillant succès au cours du Festival Musical qui eut lieu au "Masonic Hall" la semaine dernière.



Comme toujours, la petite artiste se distingua hautement et fut accueillie par des salves d'applaudissements répétées. Elle ajouta donc encore une autre palme à sa renommée quasi-proverbiale.

Au premier numéro, elle gagna le premier prix avec Jerry Forbes, les points étant de 85. Comme soliste, au deuxième numéro, elle gagna 83 points. La petite cantatrice fit si bien qu'elle mérita les paroles suivantes des auditeurs: "She is a bright singer".

Nos plus chaleureuses félicitations à *Madeleine*, "serin-chanteur", si bien connue sous ce nom parmi les radiophiles. Espérons que ses succès continueront à briller dans le monde musical de l'Ouest et d'ailleurs.

Chronique de l'A.C.F.A

Dimanche dernier avait lieu l'assemblée régulière des membres de l'exécutif et plusieurs questions sérieuses furent traitées, entre autre un plan pour la Fédération de toutes les Associations Nationales du Canada et de la Nouvelle-Angleterre. Ce mouvement lancé il y a déjà près d'un an, laisse entrevoir les possibilités d'une telle Fédération avant bien longtemps. Les membres de l'exécutif firent remplacer Mme A. B. Dupuis comme membre de l'exécutif, Mme Dupuis est à l'hôpital depuis déjà quelque temps à cause d'une maladie très sérieuse qui nécessitera une convalescence assez prolongée. M. J. E. Morrier, Administrateur de La Survivance, fut choisi pour la remplacer.

L'Association souhaite à Madame Dupuis un rétablissement aussi prompt que possible et un retour complet à la santé. A M. Morrier, nous sommes heureux de lui souhaiter la bienvenue. M. Morrier a déjà passé 11 ans au secrétariat de l'ACFC (l'association canadienne-française Catholique de la Saskatchewan) ainsi que 4 années de présidence pour cette même Association. Nous sommes convaincus qu'avec son expérience, il nous apportera une aide précieuse à résoudre les questions souvent très épineuses qui se présentent aux réunions de l'exécutif.

Durant la semaine dernière, nous avons reçu les montants suivants: St-Vincent, abonnement $2.00; Vegreville, abonnement $4.00; Bonnyville, abonnement $3.00; Lafond, abonnement $2.00; Morinville, abonnement $18.00; St-Edouard, tirage $6.95; Calgary, tirage $4.65; Donnelly, tirage $25.00; Calgary abonnement $2.00; Donnelly, abonnement $2.00; St-Edouard, abonnement $2.00. MERCI !

Hier avait lieu le Concours annuel de l'ACFA dans 87 écoles de la province. Déjà un bon nombre de copies nous sont arrivées et nous espérons que tous les surveillants nous les ferons parvenir ici avant la fin de la semaine. Dès que nous aurons reçu ces copies, nous devrons les classifier par grade et les envoyer aux correcteurs et correctrices. Nous espérons que partout nous recevrons la coopération nécessaire pour nous permettre de publier les listes au plus tard à la mi-juillet. Une chose est cependant certaine, dès que les correcteurs auront fini leur travail, les résultats seront immédiatement annoncés dans La Survivance.

Dimanche prochain aura lieu l'ouverture de la série des Congrès Régionaux qui auront lieu un peu partout dans la Province. Dimanche donc, le 2 juin, aura lieu le Congrès Régional de St-Paul. Différents travaux d'actualité seront présentés et nous espérons que nos compatriotes de cette région s'y rendront nombreux. L'exécutif central sera probablement représenté par les RR. PP. Fortier, S.J., Routhier, O.M.I., M. Sauriol, le rédacteur de la Survivance, et le secrétaire général.

Les autres congrès régionaux auront lieu comme suit: le 9 juin, Cluny; le 16, Pincher Creek; 23 Trochu; 24 Calgary, et les 2, 3 et 4 juillet à Falher. A tous ces congrès, l'exécutif central sera officiellement représenté par le Président Général et le Secrétaire Général ainsi que par d'autres membres de l'exécutif dont les noms seront annoncés plus tard. M. Tremblay, premier Vice-Président Général assistera au congrès de Cluny et de Falher.

L'endroit et la date du Congrès Régional d'Edmonton seront annoncés sous peu.

Nous apprenons que le Festival Bilingue de St-Paul a été un succès et que le Festival Français de Morinville qui aura lieu demain s'annonce aussi très encourageant. Nous profitons de l'occasion pour féliciter les organisateurs de ces deux Festivals et nous espérons que ces organisations seront le commencement de festivals bilingues et français annuels dans tous les districts.

Léo BELHUMEUR,
Secrétaire général.

ST-JOACHIM

BAPTEME: Dimanche dernier, le R. P. A. Boucher, OMI, curé, baptisait Joseph Albert Francis, enfant de M. Alphonse Brissette et Annette Pépin, de la paroisse St-Joachim. Le parrain fut M. Napoléon Pépin et Mme Gérard Baril, oncle et tante de l'enfant. Aux heureux époux nous offrons nos sincères félicitations.

ASCENSION: Jeudi, le 30 mai, fête de l'Ascension, est une fête d'obligation. Les messes à l'église St-Joachim auront lieu à 6:30, 8 et 10 heures. Ce seront des messes basses et toutes les personnes de la paroisses pourront ainsi remplir leur devoir de catholique en assistant à la sainte messe.

NEUVAINE: La neuvaine au St-Esprit commencera vendredi soir, à l'office du soir qui aura lieu comme d'habitude à 7:30 hres. C'est la neuvaine préparatoire à la fête de la Pentecôte. Faisons-la avec un grand esprit de foi, demandant à l'Esprit Saint de nous éclairer et de nous fortifier dans l'accomplissement de tous nos devoirs de bons et fidèles serviteurs de Dieu. —Corr.

M. Hepburn et M. Bennett

TORONTO — M. Hepburn a répondu aux reproches de M. Bennett, la semaine dernière par une vive critique des idées du premier-ministre fédéral. On sait que M. Bennett avait accusé M. Hepburn d'avoir causé du dommage au crédit canadien par la répudiation des contrats électriques du gouvernement ontarien. M. Hepburn met cette déclaration au compte du parti de M. Bennett, et il cite en exemple contraire le succès d'un récent emprunt public. Il accuse aussi M. Bennett de trop protéger des intérêts particuliers.

LES ETATS-UNIS ET LE MEXIQUE

COLOMBUS — Un professeur de l'Université d'Etat d'Ohio, M. William Hendrix, parlant il y a une quinzaine de jours à la radio, donnait une conférence sur la culture mexicaine et louait le nouveau gouvernement révolutionnaire du Mexique. Cette attitude un peu étrange s'explique par le fait que la finance américaine est de connivence avec tous les gouvernement révolutionnaires de l'Amérique

LISTE DES GENEREUX DONATEURS

POUR LE CONCOURS DE FRANCAIS

(SUITE)

M. J. B. Vincent, Prés. du Cercle de l'ACFA, Brosseau, Alta. $1.00
M. l'abbé S. Loranger, Plamondon 5.00
R. P. W. Ménard, S.J., sup. et curé, Caughnawaga, Co. Laprairie, P.Q. 1.00
M. le chan. J. Avila Roch, D. Th., D.D.C., sup. gén., sém. des missions étrangères, Pont Viau, P.Q. 1.00
M. l'abbé Paul Gagnon, curé, Donnelly, Alta. 1.00
R. P. L. Nadeau, O.M.I., Peace River, Alta. 2.00
M. A. Forget, Eaglesham, Alta. 1.00
Mgr J. A. Camirand, V.G., Evêché de Nicolet, P.Q..... 5 vols et 3 brochures
R. P. J. L. Binet, O.M.I., sup. et curé, Peace River, Alta. 1 livre de messe
Paroisse St-Gabriel, Athabasca .... 5 vols
Cercle Catholique des Voyageurs de commerce, Ste-Marie-de-Beauce, P.Q. .... 5 plaquettes
M. l'abbé M. Tessier, curé, 761, rue Champlain, Québec 1.00
M. l'abbé L. J. Aubin, séminaire de Chicoutimi, P.Q. 2.00
Paroisse St-Joachim, Edmonton 5.00
Lanctôt, Henri, 350, rue La Moyne, Montréal .... (dir.-gérant Rougier Frères) 5.00
D. S. St-Aubin, Chauvin 5.00
R. P. Philippe Mercier, s.s.s., sup., Terrebonne, P.Q. 1.00
Village de Morinville, Morinville, Alta. 5.00
R. P. J. A. Roy, curé, 183 avenue Bloomfield, Montréal 1.00
M. l'abbé J. B. Nadeau, chan., curé, Evêché de St-Hyacinthe, P.Q. 2.00
Ecole Consolidée de Falher, Falher, Alta. 5.00
M. l'abbé Charles Pilon, curé, 10946, St-Vital, Montréal 2.00
"Le Droit", 98, rue Georges, Ottawa .... 153 brochures et .... 146 plaquettes
Collège Ste-Anne de la Pocatière, P.Q. .... 39 vols et 20 albums
L'A.C.J.C. comité central, 840 rue Cherrier, Montréal .... 12 vols
M. P. J. Leclair, 9742 - 111 rue, Edmonton 1.00
R. P. H. Routhier, O.M.I., Juniorat St-Jean .... 6 vols
M. Alex. Lavoie, Légal 1.00
M. Gustave Bellefleur, 3973, rue Mentana, Montréal .... 3 vols
Mgr Camille Roy, P.A.V.G., Recteur de l'Université Laval, Québec .... 7 vols
Société St-Jean-Baptiste, Monument National, Montréal .... 25 abonnements à "L'Oiseau Bleu"
S. E. Mgr J. Guy, O.M.I., Vicaire Apost. de Grouard 25.00
M. l'abbé J. A. Lajeunesse, curé, Contrecoeur, Co. Verchères, P.Q. 1.00
M. Francis Jaboeuf, Castor .... 1 plaquette en argent
Imprimerie des Courriers Ltée, Montmagny, P.Q. .... 30 abonnements d'un an
D. S. Dunrobin, Vimy, Alta. 5.00
D. S. Boudreau, Vimy, Alta. 5.00
D. S. Pontiac, Légal, Alta. 3.00
M. l'abbé Joseph Ferland, curé de St-Roch de Québec 5.00
Collège des RR. PP. Franciscains, Edmonton-Nord .... 7 vols
M. l'abbé Albert Tessier, Séminaire de Trois-Rivières, P. Q. .... 12 revues mensuelles et 7 volumes

"Les Bonnes Amies."

L'assemblée régulière du Cercle aura lieu mardi, le 4 juin, à 8 h. P.M. à la salle de la Survivance, 109e rue. Comme ce sera la dernière de la saison, on est prié de s'y rendre toutes.

Secrétaire.

MORINVILLE

Dès lundi matin, nos cultivateurs étaient sur pieds afin d'ensemencer leur terrain. C'était pour pusieurs le premier sillon de charrue qu'ils tiraient et le premier grain qu'ils déposaient en terre. Que voulez-vous? La température avait été si mauvaise qu'ils n'avaient pu commencer leur travaux plus tôt. C'est donc dire que pour quelques semaines, tout le monde sera très occupé et se hâtera le plus possible. Pendan tque la plupart sont dans leurs champs, d'autres ayant plus de loisir se font un devoir d'assister aux rogations et de demander au Seigneur de bénir le grain mis en terre. Tous voudraient tellement que la récolte de 1935 fût abondante et permît à chacun de se remettre un peu sur pieds, car les quatre années précédentes ont été plutôt des années de disette.

Aussi il faut voir comme l'on discute un peu dans tous les milieux sur les moyens à prendre pour sortir de l'impasse où l'on a été acculé. Certains voient dans tel ou tel parti politique, la solution à tous les maux présents et futurs. Lorsque le "Social Crédit" sera au pouvoir, nous disent-ils avec un accent de profonde conviction, ce sera l'abondance pour tout le monde. Les dettes se paieront par elles-mêmes, une pension viagère permettra à chacun de vivre copieusement et les taxes seront une chose du passé. Et dire qu'il y a des gens intelligents qui boivent tout cela comme l'eau de cristal....

Nos jeunes se préparent au festival de jeudi prochain et naturellement ils voudraient bien décrocher quelques-unes des coupes et des médailles qui attendent les vainqueurs. D'un autre côté, ils savent que la compétition sera forte et les vainqueurs ne seront peut-être pas ceux que l'on croie. En tout cas, c'est une belle rivalité parmi nos petits Canadiens français et il nous fait certainement plaisir de voir les nôtres se disputer loyalement les récompenses promises. Nous sommes heureux de remercier M. Leblanc qui a su organiser ce festival et cela avec beaucoup de préoccupations de tout genre. Nous remercions aussi les personnes si généreuses qui ont bien voulu, en ce temps de dépression, faire le sacrifice de quelques piastres afin d'acheter qui une coupe, qui une médaille d'or ou d'argent.

La température incertaine de dimanche dernier n'a pas permis de remplir le programme de la journée. Ainsi notre pique-nique d'enfants a dû être remis aux calendes grecques, la bénédiction de la Croix Jacques Cartier sera faitie dimanche prochain et la séance des enfants de St-Albert se jouera également dimanche prochain dans la soirée. Nous aimons à croire que plusieurs des nôtres se proposent d'assister à cette séance, car l'habilité des artistes est bien connue.

Un certain nombre de nos personnes âgées ne se sentent pas très bien par le temps qui court. Ainsi M. Juckmes a dû prendre le chemin de l'hôpital pour se remettre d'un rhume qui ne voulait pas le laisser. M. John Trottier garde la maison et s'est mis aux petits soins. D'autres qui comptaient sur le printemps pour les remettre sur pieds, sont un peu déçues de voir que le mieux prend du temps à s'opérer.

Il est vrai que la température de mai n'a pas été de celle qui guérit les morts.

BAPTEME: Joseph Paul Robert, enfant de Armand Sylvestre et Jeannette Potvin. Robert Cust et sa dame furent parrain et marraine.

FORT KENT

Malgré la température un peu pluvieuse les gens ont fini de semer leur blé, encore quelques jours de beau temps les semences seront entièrement finies.

Mme Lambert est à l'hôpital de St-Louis, Bonnyville depuis un mois. Elle espère revenir dans sa famille dans quelques jours.

Notre curé, M. l'abbé Connoir est allé à Edmonton la semaine dernière par affaire.

Mlle Rose Lafleur et M. Armand Landry sont allés à Edmonton pour le mariage en seconde noce de Mme Lafleur.

M. et Mme Trudeau ainsi que leur fillette doivent partir cette semaine pour l'Est visiter leurs parents.

Mlle Seguin, qui était allé à Edmonton visiter sa soeur est revenue enchantée de son voyage.

Dimanche dernier, M. le Curé nous donna le résultat de notre journée du 12 mai, qui se rapportait à $202.45 net qui servira pour la fondation de notre nouovelle église. —Corr.

LE BON DIEU DANS L'AUTOBUS

Authentique et récent.

Un vicaire de Paris fut obligé de prendre l'autobus pour porter le bon Dieu à un malade. Serré dans sa douillette qui cache le surplis, il attend, au milieu d'un groupe d'ouvriers, le passage de la voiture. Il a oublié de prendre un numéro d'ordre, et quand il veut monter le receveur lui dit:

—Complet.

Il lui' répond.

—Je vais voir un malade.

—Alors montez.

Les voyageurs ont surpris la raison de ce passe-droit. Les conversations ont cessé, les journaux se sont pliés. On a compris que le bon Dieu est monté dans l'autobus.

M. l'abbé, prenez ce coin, vous serez mieux, dit un ouvrier qui cède sa place.

Le voyage fut long et silencieux. A quoi pensaient-ils, ces hommes? A une première Communion? A la dernière? Arrivé à destination, avant de descendre, l'abbé, profondément ému, dit: —Merci, mes amis.

—C'est la moindre des choses, fit quelqu'un.

.... LA VOIX NATIONALE. ....

A VENDRE

Boutique de forge et de bois à vendre à bonne condition et même avec bon logement. Désire acheteur. S'adresser à Nap. Fleury, Tangente, Alberta.

A VENDRE OU A ECHANGER

A Falher, sur rue Principale, maison et dépendances, deux grands lots. Propriétaire vendra à bonne conditions ou considèrera n'importe quel échange en bétail, terre, auto, etc. S'adresser à Théodore Remillard, Girouxville, Alta. (27-30P)

APPARTEMENT OU CHAMBRE A LOUER

Petit appartement et chambres à louer, près de deux hôpitaux. Location à la journée ou à la semaine. Comfort du foyer. Mme A. Verreau, 10023-111e rue, Edmonton, Alta. (28-30)

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feu Louis Fournier de Donnelly, Alberta, cultivateur.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession, du défunt Louis Fournier décédé le 7 février, 1935, sont tenues de faire à **M. Paul-Emile Poirier,** avocat de l'administratrice Georgiana Fournier de Donnelly, Alberta ou à celle-ci, elle-même, le ou avant le 15 juin, 1935 l'état complet et dûment vérifié, de leur réclamation et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'administratrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Paul-Emile Poirier,
Avocat de l'administratrice Georgina Fournier. — Etude Milner, Steer, Dafoe, Poirier & Martland,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.